

Eléments sur les dé-connectivités sportives rurales

Au cours de notre troisième partie de thèse, nous esquissons une véritable plongée analytique au cœur du quotidien de la vie sociale des clubs sportifs afin de progresser dans la compréhension des connectivités / dé-connectivités. Il s'agit d'analyser leur construction dans leurs rapports respectifs avec les processus d'intégration et d'exclusion. Les premiers chapitres de cette partie nous ont permis d'analyser les premières phases de l'itinéraire des sportifs ruraux au sein de leur association et notamment les modalités d'élaboration des connectivités sportives rurales différenciées. Nous avons vu comment les clubs sportifs ruraux les structuraient et quelles étaient les étapes de ces processus permettant d'intégrer les groupes.

La réalité sociale montre des conduites effectives contradictoires en matière sportive. En effet, une personne interrogée nous explique qu'au sein des clubs, « *on voit l'évolution. On voit les gens qui ont démarré avec le club..., on en voit qui partent, mais comme dans tous les clubs, il y a des vagues. Oui, on voit la progression, le changement de personnes, de toute façon, il y en a qui viennent..., qui repartent...il y en a qui ont l'habitude de ça...de faire tous les clubs.*¹⁵³⁰ » En poursuivant notre itinéraire au sein de ces sociétés flottantes ou « liquides », pour reprendre l'expression de Zygmunt Bauman¹⁵³¹, nous observons également des situations d'exclusion.

Dans ce neuvième chapitre, à la manière de Serge Paugam¹⁵³² ou de Robert Castel¹⁵³³ qui insistent sur les étapes qui mènent à la perte de situations professionnelles et de liens sociaux, nous tenterons de montrer les différentes étapes de ces déconnexions conduisant à l'exclusion des groupes sportifs. Ainsi, lors d'un entretien, lorsque nous questionnons un interlocuteur si certains de ses liens se sont rompus ou délités, il répond : « *Rompus ? Oui je pense. Ceux qui ont arrêté...qui sont partis et qu'on n'a pas revu, oui, on a coupé. Enfin, on a coupé...on ne s'est pas revus. Mais oui ! Les joueurs qui ont quitté le club après..., on ne se voit plus parce que le club est quand même une source qui permet de se retrouver régulièrement ; plus tu te vois, plus t'apprécies de te voir. Mais dans l'autre sens, c'est pareil ; moins tu te vois et tu t'habitues à te voir de moins en moins.*¹⁵³⁴ » Il s'agit alors de remonter aux sources des trajectoires des sportifs ruraux, au sein des connectivités sportives les plus anodines, pour déceler des conduites excluantes dans des situations quotidiennes et parfois ritualisées des clubs ruraux. Cette optique rejoint davantage celle de Norbert Elias lors de son analyse des logiques de l'exclusion au sein d'un quartier londonien dont les

¹⁵³⁰ E23, équitation, Jussey.

¹⁵³¹ Voir entre autres : Bauman Z., *La société assiégée*, op.cit.

¹⁵³² Paugam S., *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, op.cit.

¹⁵³³ Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, op.cit.

¹⁵³⁴ E5, football, Arçon.

marginiaux sont stigmatisés par les *établis*¹⁵³⁵. Des processus relèguent certains et certaines en marge des groupes et des clubs.

Dans cette perspective, nous montrerons, tout d'abord, que ces situations excluantes apparaissent dès le départ lorsque le processus d'intégration sportive ne fonctionne pas. Par la suite, nous nous focaliserons sur les situations concernant des sportifs intégrés. Nous analyserons alors l'émergence de dé-connectivités entre les membres. Puis, à un degré supérieur, nous nous centrerons sur l'apparition de tensions. A partir de là, nous nous centrerons sur le rôle des femmes dans ces dé-connectivités. Ensuite, nous montrerons que ces situations excluantes peuvent correspondre à une mise à l'écart (temporaire) des connectivités sportives. Nous verrons ultérieurement que l'exclusion peut être le fruit d'une décision institutionnelle du club. Enfin, nous nous intéresserons, à posteriori, sur ce qu'il reste des connectivités, une fois le club quitté.

8.1 Une intégration manquée au sein des associations sportives rurales

En règle générale, l'adhésion à une association sportive rurale engendre des pratiques sociales relationnelles. De ce point de vue, le club est à la fois le foyer de création de liens sociaux et le lieu d'entretien de « *connexités* » préexistantes. De plus, les clubs sportifs en milieu rural brossent le portrait d'institutions propices à l'intégration de leurs membres. Nous avons vu quelles étaient les conditions de construction des connectivités en lien avec cette intégration. Or, ce processus n'est pas systématique. En effet, il arrive qu'au sein de la configuration, certaines situations ne remplissent pas les conditions nécessaires. L'engagement associatif se traduit alors par une intégration manquée, ce qui représente une première étape de marginalisation dans les clubs. Autrement-dit, certains sportifs adhèrent à un club dans lequel ils ne s'implantent pas complètement et qu'ils quitteront ultérieurement.

Pour démontrer nos propos, nous nous concentrerons plus particulièrement sur le rôle que les deux entités de notre configuration jouent l'une sur l'autre de manière réciproque. En tant que chaînon important de cette configuration, nous verrons que l'« *esprit club* » demeure également un pion important de cette non-intégration de certains membres. Nos résultats mettent en évidence que l'échec de ce processus peut être incombé aux *marginiaux* mais également aux *établis*.

8.1.1 Le rôle des *marginiaux* du club

Lorsque l'engagement associatif de nouveaux arrivants se traduit par une intégration manquée, cela représente une première étape du processus de marginalisation, c'est-à-dire que les acteurs restent cantonnés à la marge et n'appartiennent pas au noyau des clubs. Or, d'une manière

¹⁵³⁵ Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, op.cit. Les auteurs opposent les « *established* » (établis) aux « *outsiders* » (marginiaux).

générale, l'analyse de ce processus nous conduit immédiatement à pointer du doigt les individus eux-mêmes. En effet, nous distinguons des situations et des contextes où ce sont eux les principaux responsables de l'échec de cette intégration. Nous en détaillerons les principales raisons.

Cependant, comme nous envisageons ce processus à travers des rapports réciproques qui s'engagent entre les deux entités de la configuration, au-delà de ces facteurs individuels, nous observons que l'« *esprit club* » y tient un rôle important. En effet, nous verrons que sa non-intériorisation engendre cette situation de marginalisation. Plus loin, toujours concernant cette interaction, nous démontrerons également que certains marginaux ne font pas le nécessaire pour s'intégrer, notamment dans leurs rapports au collectif.

8.1.1.1 Des contraintes individuelles

Nous avons vu que la vie de chaque club sportif rural était rythmée par des temporalités qui permettent à tout adhérent d'incorporer lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir. Ces moments donnent l'occasion aux membres des clubs d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement aux associations à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être, les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités au sein de ce cadre. Ces temps entretiennent la ritualisation des comportements et des manières d'être où les différents événements sportifs et extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre des membres autour de la vie du club. En ce sens, le club exerce une structuration sur les connectivités sportives de ses membres. Dès lors, si l'engagement sportif et bénévole participe à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* ».

Cependant, dans notre recherche, nous distinguons des freins à cette structuration puisque différentes contraintes viennent contrarier l'engagement des membres dans leur association et cela entrave quelque peu leur intériorisation de l'« *esprit club* ». Ceci peut alors expliquer une potentielle dynamique d'exclusion pour les individus qui n'auraient pas imprégné cet esprit. Ces contraintes viennent modifier les relations entre les membres et elles peuvent entraver la construction des connectivités. Ces freins sont de nature différente : familiale, professionnelle, scolaire, les problèmes de santé, le niveau sportif du club et l'engagement dans d'autres associations. Nous les développerons successivement.

1/ La famille comme restriction de l'engagement

Les contraintes familiales représentent les plus influentes de l'engagement des adhérents dans leur association. En effet, nous avons vu que la participation à la 3^{ème} mi-temps concernait un noyau de sportifs ruraux, plutôt jeunes et célibataires. De même, l'engagement sportif et bénévole semble structuré en fonction de ces contraintes familiales :

« Ça peut être contraignant par rapport à la vie de famille parce que, bon ! C'est vrai, il y a des périodes où, surtout en période de tournoi, tout ça, de championnat où on n'est pas souvent là quoi ! Donc forcément, en championnat, des fois, on part le matin dès 8h et on revient le soir, il 17h ou 18h parce qu'éventuellement on n'a pas pu faire mieux, enfin faire mieux, la rencontre a duré assez longtemps donc ça peut être contraignant, enfin pour la vie de famille. Surtout pour quelqu'un qui n'est pas sportive entre guillemets. »

E19, tennis, Jussey

Généralement, les sportifs, qui se rendent dans leur club pour effectuer leur activité, le font durant leur temps libre ; ce temps est donc synonyme d'une relative liberté. Cependant, pour les adhérents vivant en couple, participer à cette activité, c'est aspirer à un moment pour soi auquel l'autre n'a pas accès. Cette privatisation d'un temps commun peut poser problème dans la mesure où elle échappe à l'autre, mais aussi au dévouement domestique. Pour autant, si ces sportifs exercent leur activité, c'est que leur adhésion et l'implication qui s'y rattache apparaissent comme le fruit d'une négociation ou d'une acceptation familiale. Diverses stratégies sont employées pour mettre à distance le cercle domestique sans que cet éloignement ne soit source de friction.

A/ Les contraintes familiales

Lors d'un entretien effectué en présence des deux conjoints, une situation est venue particulièrement éclairer les contraintes exercées par le poids de la famille sur l'investissement des sportifs dans leur club. En effet, lors de la conversation, le mari nous expliquait que sa présence au sein de son club de tennis était un facteur lui ayant permis de renforcer les liens avec les autres membres du club. Sa femme, ne faisant pas partie du club, le coupe et lui dit : « tu n'as jamais pensé à renforcer les liens à la maison ! (rires¹⁵³⁶) » Par la suite, nous abordons le poids de cette implication dans sa vie familiale, et là encore son intervention est sans ambiguïté :

« R : C'était trois entraînements la semaine, le dimanche parti toute la journée.

Q : _ À ce moment-là, comment était-ce perçu au niveau familial ?

R : _ Pas trop bien, pas trop bien (rires). Surtout quand on a eu notre fille, après c'est vrai qu'elle se retrouvait toutes les deux le dimanche toutes seules, donc c'est vrai que c'est pas génial quoi ! C'est pas génial. Mais bon elles ne me bloquaient pas quand même...

R [Elle] : _ Il prenait une rouste en rentrant c'est tout. »

E21, tennis, Jussey

Cette situation très explicite montre effectivement que les différents adhérents sportifs doivent composer avec leur vie de famille et que l'investissement est parfois mal perçu par le conjoint. Ainsi, lorsque nous avons abordé le sujet avec un autre sportif, celui-ci interpelle sa fiancée pour lui demander ce qu'elle pense de son implication. La réponse est sans équivoque.

« Q : Quelle place prend en application sportive par rapport à ta vie quotidienne, familiale ?

R : _ Un peu trop de place je pense, il faudrait demander à L [sa copine]. « L, ça prend quelle place Larians dans notre vie ? [Réponse : Trop !]. Voilà (rires). »

E17, football, Larians

Les sportifs ruraux, notamment masculins, sont donc conscients que leur vie de famille est une contrainte à leur engagement dans le club, toutefois, cela ne les empêche pas forcément :

¹⁵³⁶ E22, équitation, Jussey.

« Q : Est-ce que votre implication au sein du club est acceptée par votre entourage ?

R : _ Oui, elle trouve des fois que ça fait un peu beaucoup parce que ce n'est pas juste sportivement parce que je déborde aussi sur le cadre personnel. Elle trouve que ça fait beaucoup parce qu'on va monter des chapiteaux et c'est toujours les mêmes. Moi ça ne me dérange pas mais oui, des fois, c'est prenant. »

E5, football, Arçon

La vie familiale limite les formes d'engagement dans les clubs sportifs mais, en définitive, les compagnes redoutent moins l'activité sportive en elle-même que les formes de sociabilité festive qui les accompagnent ou qui les précèdent. Pourtant, généralement, cela ne semble pas être source de conflit au sein du couple puisque comme l'évoque un footballeur, « *si je continue et que j'y suis encore c'est que oui c'est accepté.*¹⁵³⁷ » Ces activités sont « *acceptées par les proches*¹⁵³⁸ » et sont « *sources de réflexions mais pas de conflits*¹⁵³⁹ ». Ces situations ne correspondent pas uniquement aux hommes dans le football puisqu'une gymnaste nous explique que « *de toute façon sa famille sait que le mercredi après midi et le samedi matin elle n'est pas disponible, elle est à la gym.*¹⁵⁴⁰ » De même, pour une cavalière de Jussey, « *c'était accepté, il y avait un jour de défini, un horaire, c'était son après-midi. Donc on savait que ce jour-là...*¹⁵⁴¹ », elle se consacrait à son club. Elle ajoute « *qu'ils savaient que ce jour-là, il fallait pas compter sur elle quoi ! Donc euh !... Si son mari rentrait plus tôt pensant faire quelque chose, c'est pas la peine, elle était pas là*¹⁵⁴². »

Ainsi, les contraintes familiales peuvent exercer une influence sur la restriction de l'engagement sportif, cela ne semble pas non plus engendrer de conflits au sein du couple ou de la famille, parce que les acteurs ont conscience que leur situation familiale suppose un devoir moral.

B/ Un devoir moral

En effet, la coupure temporelle des moments passés au club, est accompagnée d'un devoir moral vis-à-vis de la famille. A l'inverse des célibataires, qui n'ont pas à faire la preuve de leur dévouement, certains doivent continuer de convaincre leur famille que ces moments de liberté ne sont pas contradictoires avec les principes du couple. Par exemple, toute l'implication extra-sportive entraîne une situation délicate, susceptible de remettre en cause la bonne foi de chacun. Une partie des footballeurs qui vivent en couple peuvent se retrouver dans cette situation. Bien qu'ils aient réussi à mettre la sortie ludique au centre d'un compromis, ils sont néanmoins redevables d'un certain sérieux vis-à-vis de leur famille, ce qui est « *tout à fait normal, ça se comprend aussi. Mais aujourd'hui, maintenant c'est mes 2h par semaine et c'est tout.*¹⁵⁴³ » Ce devoir familial entraîne alors une réduction de l'engagement. Les membres des associations sportives qui se trouvent dans

¹⁵³⁷ E2, football, Arçon.

¹⁵³⁸ E6, football, Arçon.

¹⁵³⁹ E5 football, Arçon.

¹⁵⁴⁰ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁵⁴¹ E24, équitation, Jussey.

¹⁵⁴² *Ibid.*

¹⁵⁴³ E21, tennis, Jussey.

cette situation ont donc intégré cet élément à leur pratique, « *parce que quand on a une famille...*¹⁵⁴⁴ »

Comme les sportifs détiennent un devoir moral vis-à-vis de leur famille qui les conduit à s'impliquer moins dans leur club, que ce soit sur le versant sportif ou extra-sportif, sans que cela soit une volonté de leur part, la construction d'une vie familiale semble alors correspondre à une diminution de l'engagement au sein du club, comme nous l'explique un membre du club de football d'Arçon :

« R : *Quand j'étais plus jeune, c'est-à-dire célibataire (rires), j'en faisais beaucoup mais après, il faut savoir faire des concessions,*

Q : *_ Par rapport à cette implication sportive, comment vous percevez la place qu'elle prend par rapport à votre vie quotidienne ?*

R : *_ Non non ! Ça tiendrait qu'à moi j'irais toujours... donc moi, il n'y a pas de contrainte. Après, c'est plutôt ma femme qui voit la contrainte, mais en même temps, on fait partie de l'association donc on a des responsabilités en tant que membre de l'association de participer aux entraînements, à la vie, et aussi à côté santé, faire du sport pour ne pas se laisser aller.*

(...) Q : *_ Donc votre pratique elle n'est pas forcément source de conflits, mais discutée cette implication, remise en question ?*

R : *_ Ouais, remise en question de temps en temps.*

Q : *_ Vous le négociez, c'est accepté, c'est des concessions qui sont faites ?*

R : *_ Ouais, c'est c'est... On va dire que c'est négocié. Une fois sur deux. C'est jamais... »*

E1, football, Arçon

Nous voyons que l'implication associative s'insère parfois dans les rapports de couple, entraînant une diminution de l'engagement des sportifs. Face, à ces contraintes familiales, les adhérents ne participent plus forcément à l'ensemble des temps de la vie de leur association. Ces moments, rappelons-le, sont propices à la structuration des connectivités. Aussi, le fait de ne plus y prendre part peut conduire à certaines formes de dé-connectivités et à terme, à une sortie de la sphère associative :

Pour autant, certains membres de clubs sportifs font fi de ces contraintes et délaissent quelque peu leur vie de famille :

« Q : *Quand vous étiez au club, en tant que dirigeant, l'implication extra-sportive au niveau de votre emploi du temps personnelle, ça prenant quoi, tout votre temps libre ?*

R : *_ Moi c'est pas dur, pendant 30-35 ans, je me suis occupé des gamins le samedi après-midi et le dimanche de 2-3 matchs, donc on était pris les samedis après-midi, et le dimanche complet toute l'année, parce qu'on faisait beaucoup plus de matchs amicaux, ce qui faisait que nous, la vie de famille... »*

E18, football, Larians

Cette situation correspond à l'ancien président de l'USLM dont la vie tournait essentiellement autour de celle de son club. Pourtant, aujourd'hui, il est plus difficile de retrouver de telles situations mais des stratégies sont cependant utilisées par les couples pour faire cohabiter vie familiale et engagement sportif.

C/ Des stratégies de couple

¹⁵⁴⁴ E7, VTT, Arçon.

L'une des premières stratégies observable demeure l'adaptation de la vie familiale à l'engagement associatif. En effet, dans ce cas, le concubinage se réalise à posteriori de l'engagement sportif et en fonction de cet investissement. En d'autres termes, les personnes se rapprochent en toute connaissance de cause. Ainsi, l'un des membres de l'USLM, fortement impliqué dans la vie de son club, a informé son amie, dès le début, qu'elle devait accepter ce côté de sa personnalité. Au final, il s'avère qu'elle s'est également, progressivement, impliquée dans la vie du club et elle demeure aujourd'hui bien intégrée au groupe :

« Q : Donc ce n'est pas contraignant pour vous et même par rapport à votre vie de famille ?

R : _ Oh ! Eh bien ! Non, parce que j'ai trouvé une femme il y a trois ans. Et quand je lui ai dit que je m'occupais du foot et je lui ai dit : « Bah ! De toute façon, moi il y a le foot ». Il faut toujours être fixé dès le départ. Moi, il y a le foot, donc soit tu aimes le foot et ça va bien ou soit tu n'aimes pas le foot et puis ben il ne faut pas qu'on se mette ensemble ! Et elle s'investit dans le foot et maintenant elle s'intéresse autant au foot que moi. Donc la négociation s'est fait au départ. Et après, elle aime la vie associative aussi, comme je vous disais tout à l'heure, quand quelqu'un arrive dans le club, c'est tout de suite familial. Je m'en rappelle, je jouais le premier coup où je l'ai amenée au foot, je jouais. C'était en lever de rideau d'un match de je ne sais plus quoi. Il faisait grand soleil. Je suis arrivée, j'étais en crampons, donc elle s'est retrouvée toute seule au milieu du terrain avec personne. Je suis allé voir une copine et je lui ai dit : « Tiens, tu t'occuperas d'elle. C'est une nouvelle du coin, tu t'occuperas d'elle, machin » et elle s'en est occupée. L'après-midi... Enfin elle s'en est occupée ! Elle en a pris soin et le soir ma copine me disait : « C'est vraiment super, les copains je ne les connais pas du tout, je suis invitée la semaine prochaine à l'anniversaire du copain » enfin voilà. C'était tout de suite... Et puis après elle s'est investie, on lui a proposé des trucs à faire pour le club, des trucs qui la bottent aussi. C'est comme ça quoi ! On a vraiment aucune contrainte du point de vue familial. »

E12, football, Larians

Dans cette situation, les choses ont donc été mises au clair dès le départ. Afin de faire correspondre la vie de famille avec l'engagement sportif, les deux membres du couple se retrouvent au sein de la sphère sportive. Il y a donc un enchevêtrement de la vie de couple avec les temps extra-sportifs du club. De la même manière, lorsque certaines disciplines sportives le permettent, les deux époux peuvent pratiquer la même activité : le VTT, le tennis, l'équitation, etc. Comme nous l'explique une cavalière du centre de Jussey, *« cela a simplifié les choses parce que maintenant on fait du sport ensemble, du moins du cheval ensemble. Bon, il a toujours un meilleur niveau, mais au moins, on est dans la même cours et tout, parce qu'avant, quand c'était tennis, c'était que tout seul. Donc là, en fait, cela a permis de nous regrouper quelque part et même ma fille elle faisait aussi à un moment. Bon après, elle a un peu arrêté parce qu'elle a fait ses études tout ça et puis elle a eu des soucis de santé mais cela nous a quand même permis de faire quelque chose ensemble, ce que l'on ne faisait pas avant. Donc, ça a été source de rapprochement, ce n'est pas comme le tennis, ça rapproche (rires).¹⁵⁴⁵ »* Dans ce cas-là, la pratique commune de l'activité permet donc de limiter les contraintes familiales.

La deuxième stratégie possible est, au contraire, que chacun ait des activités différentes et s'accordent un temps de mise à distance du couple dans des sphères différentes :

« Q : Comment se passe votre implication au sein du club par rapport à votre vie familiale ?

¹⁵⁴⁵ E22, équitation, Jussey.

R : _ Ah bah ! Ça prend quand même, mais bon moi, ça prend du temps mais bon moi je n'ai plus d'enfants en bas âge. J'ai un grand garçon. Mon mari fait beaucoup de sport aussi. Donc on a chacun notre passion on va dire parce que mon mari, lui il fait beaucoup de vélo. Il fait partie d'un club aussi, donc on a chacun notre passion. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Chacun est donc conscient de l'implication que demande le fait de vouloir vivre sa passion si bien que s'instaure une forme d'acceptation mutuelle :

« Q : Est-ce que justement ça a été source de conflit, avec votre femme ?

R : _ Non c'était pas...elle l'a accepté, bon, comme elle fait du hand, elle a aussi ses entraînements, elle sait ce que c'est, les matchs aussi, on fait chacun la part des choses. »

E4, football, Arçon

Enfin, la dernière possibilité qui pousse des conjoints à accepter l'engagement de l'autre au sein d'un club sportif réside dans les bénéfices que peuvent en tirer les pratiquants d'un point de vue physique, mais aussi et surtout psychologique. Pour certaines individus, l'activité sportive et le temps passé au club constituent une bulle d'air importante pour se régénérer des contraintes quotidiennes. Au retour dans la sphère familiale, l'engagement est alors perçu comme bénéfique :

« Q : Quel était la nature de l'impact de votre présence au club sur votre environnement familial, professionnel est-ce que ça a des répercussions ?

R : _ Oui ça a des répercussions, positives, parce qu'à ce qu'il paraît, je suis de meilleure humeur quand je sors de ces 4h au centre équestre que quand je sors pas, donc côté familial ils trouvaient que j'étais plus sympa, plus agréable, plus abordable. »

E24, équitation, Jussey

Au final, les contraintes familiales représentent une source de limitation importante de l'engagement associatif sur le versant sportif et extra-sportif. Cette restriction peut, dans un premier temps, contrarier la construction de connectivités sportives et dans un deuxième temps, créer de véritables dé-connectivités, qui peuvent aller jusqu'à la sortie totale du groupe. Pourtant, face à ce type de contraintes, les sportifs ruraux possèdent quelques stratégies qui leur permettent de poursuivre leur engagement tout en gardant leur devoir familial.

2/ Des contraintes professionnelles

Tout d'abord, la nature même de la profession peut représenter un frein à l'intégration des individus dans les clubs. Certains métiers sont plus ou moins bien perçus dans les représentations collectives et comme le souligne un gendarme membre de l'USLM, *« après si les gens sont pas réceptifs, que mon statut professionnel les dérange et compagnie, j'insiste pas¹⁵⁴⁶ »* A ce titre, il nous explique que lorsqu'il a adhéré au club, *« par rapport à sa situation professionnelle, au début, il y a eu certaines réticences..., au début ils ont tendance à jouer avec un gendarme, et au fur et à mesure le gendarme s'efface et ils jouent avec D [son prénom]. Et moi je cherche que les gens*

¹⁵⁴⁶ E16, football, Larians.

*jouent avec D.*¹⁵⁴⁷ » Ainsi, au début, ces professionnels peuvent ressentir cette réticence de la part du groupe en place, « *au début c'est toujours le côté : on joue avec un gendarme. C'est dit, c'est des petites remarques à droite à gauche, de l'humour, ou un petit conseil sur une carte grise...des choses comme ça*¹⁵⁴⁸. » Régulièrement, il y a des rappels à la situation professionnelle, mais c'est plus sous la forme de « *boutades quoi ! Un arbitre qui va mettre un carton jaune, un collègue va passer et va dire : « Monsieur l'arbitre vous auriez pas dû c'est un gendarme », c'est de l'humour, mais c'est dit*¹⁵⁴⁹. » Pour autant, avec le temps, ces barrières professionnelles s'estompent et « *là maintenant c'est D. Et c'est D qui joue au foot, point final.*¹⁵⁵⁰ »

Par ailleurs, outre la nature du métier, les contraintes professionnelles représentent également un facteur limitant de l'engagement dans les clubs sportifs. Par définition, l'engagement associatif se réalise durant le temps libre et la plupart des membres de ces associations possède une activité professionnelle. Au regard des entretiens, certains sportifs ruraux exercent des métiers qui s'avèrent plus contraignants que d'autres, quant à leur implication sportive.

A ce titre, le métier d'agriculteur coïncide rarement avec une implication extra-sportive débordante. En effet, les périodes de travaux intensifs sont rythmés par les saisons et la charge de travail est telle, pour certains exploitants, qu'elle ne leur laisse que trop peu de temps pour les loisirs. Pour ceux qui fonctionnent en GAEC, c'est un peu différent puisqu'il peut y avoir une répartition des tâches mais il n'empêche qu'un sentiment de culpabilité peut naître chez celui qui quitte son poste, pour se rendre dans son club :

« Q : Est-ce que vos négociations avec la famille sont sources de conflits ?

R : _ Non ! Oh ! Des fois avec le frangin..., je ne dirais pas conflit mais des fois avec le frangin, il suffit que moi je sois fatigué et tout, je dis : «Aujourd'hui, tranquille, on fait le boulot mais... » Lui il dit : « Ah ! Tu fais chier, ce soir tu vas te barrer à l'entraînement à 18h30». Voilà c'est un petit pic mais bon... Il ne me dit pas : « Ce soir tu ne pars pas », je veux dire, je pars quand même. Il me l'a dit un petit coup, pour me dire qu'il faudrait quand même bosser aujourd'hui. Ça n'a jamais été vraiment : « Tu me fais chier » à mettre vraiment le truc en tension, que je n'y aille pas pendant 15 jours, j'y suis toujours allé, ça c'est clair. »

E13, football, Larians

Le travail de poste demeure également un handicap pour la vie associative puisque les horaires sont irréguliers. Par conséquent, ce type de professionnels s'investit en fonction des horaires. Ainsi, un gendarme du club de football de Larians nous indique qu'il aimerait bien pratiquer plus régulièrement mais ses contraintes professionnelles l'en empêchent et il doit s'en accommoder :

De la même manière, les activités professionnelles qui imposent des déplacements sont également restrictives pour l'engagement sportif. Selon les périodes, les sportifs se retrouvent dans l'obligation de ne pas participer à la vie de leur club pendant une durée indéterminée. Un joueur de

¹⁵⁴⁷ *Ibid.*

¹⁵⁴⁸ *Ibid.*

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁵⁰ *Ibid.*

l'USLM nous explique qu'avec son nouveau travail, il est en déplacement toute la semaine ce qui l'empêche de se rendre aux entraînements du club :

Les contraintes professionnelles constituent donc un facteur plus ou moins limitant mais, de la même manière que pour les contraintes familiales, les acteurs peuvent s'en accommoder.

Ainsi, les exploitants agricoles de notre étude nous indiquent qu'ils gèrent leur travail en fonction. Par exemple « *le dimanche ça va, avec le boulot, on commence tôt mais on ne fait pas de surplus. On fait le travail quotidien, la traite et puis après hop le boulot à 10h on a fini donc voilà ! Le soir, souvent c'est plus embêtant. (...) Mais c'est géré, c'est pareil. C'est quand même du boulot..., je serais à l'usine...je sortirais le soir à 17h00, bon ! Je ne me pose pas de questions. Quand vous êtes à l'entraînement, et puis que vous avez le papa ou le frère qui bossent et vous qui êtes en train de courir après un ballon, des fois vous vous dites qu'il ne faut pas abuser aussi. Mais bon ! J'ai tellement envie de ça et puis mon frère et mon père suivent un peu le foot aussi...donc bon ! Il y aurait quelqu'un de vraiment négatif tout le temps à la maison, ça me soûlerait, j'arrêteraï. Après, là-dessus, ils sont hyper-compréhensifs. La maman aussi, des fois, ils viennent me voir le dimanche, le samedi, ils font des efforts. Bon...après...quoi là..., je fais tout pour m'organiser. On essaie, le soir, de traire assez tôt pour que je puisse aller à l'entraînement, j'aime bien partir et qu'il y ait un maximum de boulot de fait. Après, ils sont trois, en une heure, s'ils peuvent avoir fini, bon ! Des fois, ça fait finir plus tard.*¹⁵⁵¹ »

D'une manière plus générale, quelles que soient les professions, les sportifs ruraux essaient de « *jongler par rapport au travail, d'y aller le soir après le travail*¹⁵⁵² » ou bien de se « *dégager du temps ! Il faut préparer les cours à un autre moment*¹⁵⁵³ ». Donc au niveau professionnel, une adaptation particulière est nécessaire. Pourtant, ce facteur demeure un frein important à l'implication dans les associations pour un certain nombre de sportifs ruraux.

3/ Des freins scolaires

Pour les plus jeunes, qui ne sont pas encore sur le marché du travail, les contraintes scolaires exercent de la même façon une restriction au niveau de l'implication dans le club, spécialement les cursus scolaires les plus exigeants. Comme nous l'explique un futur étudiant d'école d'ingénieur, durant ses années de "prépa", il a dû diminuer son investissement au club pour faire face à son travail scolaire :

« R : Cette année, je suis en prépa donc quasiment pas d'entraînement, à part pendant les vacances et seulement le match le dimanche le week-end.

Q : _ Vous êtes en prépa quoi ?

R : _ J'ai fait un BTS et là je suis en prépa post-BTS pour rentrer en école d'ingénieur en agronomie. Je vais passer les concours d'agronomie. C'est vrai que c't'année...

Q : _ Votre école, elle est où ?

¹⁵⁵¹ E13, football, Larians.

¹⁵⁵² E19, tennis, Jussey.

¹⁵⁵³ E28, gymnastique, Jussey.

R : _ *Dannemarie-sur-crête*

Q : _ *Et l'école d'ingénieur, elle va être où ?*

R : _ *A Dijon.*

Q : _ *Donc ça va se passer comment par rapport au club ?*

R : _ *Ça va être la question, mais Dijon, on y est assez vite par l'autoroute, donc je pense que le week-end il y aura pas de problème pour revenir.*

Q : _ *Pas d'entraînement pareil ?*

R : _ *Oui, mais dans les écoles d'ingénieur, on a beaucoup plus de temps libre, donc je pense que je pourrai faire du foot, il y a des équipes de foot, donc je m'entraînerai là-bas.*

Q : _ *Donc au niveau de votre vie scolaire, il y a quand même à trouver un arrangement ?*

R : _ *Oui. Pour l'instant j'ai toujours plutôt privilégié les études que le foot, même si je suis pas du genre comme pas mal de monde de ma classe cette année à complètement laisser tomber le sport qu'ils faisaient, moi ça m'a...le foot cette année le dimanche ça me permet de vider un peu la tête, me défouler, voir les potes, alors que les autres restaient sur leurs cours tout le temps...*

Q : _ *Donc cette année vous avez essayé de concilier les deux ?*

R : _ *Voilà oui. C'est vrai qu'il y a deux trois week-end où j'ai pas pu jouer parce que j'étais vraiment chargé niveau boulot, comme le weekend dernier, je passais des écrits le lendemain, je me suis dit : « On sait jamais si je vais à l'hôpital ou je sais pas quoi », donc j'ai dit : « Désolé, c'est pas possible », mais sinon j'ai toujours essayé de m'arranger dans mon planning pour pouvoir placer le match le week-end. »*

E15, football, Larians

Cet extrait d'entretien montre que cet étudiant n'a pas pu participer à l'ensemble des moments de la vie du club mais qu'il s'arrangeait pour pouvoir se rendre au moins au match du week-end. Nous comprenons bien que dans ces conditions, ses contraintes scolaires limitent sa présence au club et que par conséquent, cela peut entraver ses connectivités avec ses partenaires.

4/ Un engagement pluri-associatif

De plus, nous distinguons une autre forme de contrainte à l'engagement des sportifs ruraux. En effet, cumuler une adhésion dans plusieurs associations, sportives ou autres, limite les possibilités d'investissement dans l'une de ces structures :

« Q : *Justement est-ce que vous vous êtes impliqué au niveau extra-sportif ?*

R : _ *Peu. Peu, non même pas parce que bon ! Je m'occupe...j'allais toujours un peu au hand m'occuper du club de hand..., ma femme était enceinte...j'avais la maison, après il faut faire des choix.*

Q : _ *Mais ce n'était pas lié au fait que c'était à Arçon, dans un autre village ?*

R : _ *Non, non, non, parce que là je vais à Gilley c'est pareil, c'est pas mon village, mais je m'implique. Après voilà ! Mais j'avais décidé de m'impliquer encore au hand donc on ne peut pas tout faire. Ouais, c'est peut être aussi enfin, moi je me suis pas trop investi quand ils organisaient des choses des trucs comme ça. »*

E4, football, Arçon

Au regard des résultats quantitatifs, nous observons que seulement 24,7% des répondants sont membres d'une autre association dans le village du club¹⁵⁵⁴. Parmi ceux-ci, 39,3% font partie d'une association socioculturelle, comme à Arçon où l'un des membres du club de football indique qu'il fait aussi « *partie de la fanfare du village avec aussi une répétition*¹⁵⁵⁵ » l'empêchant de s'investir plus dans le club de football. L'adhésion dans plusieurs associations induit inmanquablement un partage du temps consacré à chacune d'elles.

¹⁵⁵⁴ Voir le tableau n°66 en ANNEXE n°7.

¹⁵⁵⁵ E1, football, Arçon.

5/ Des problèmes de santé

Au niveau des contraintes individuelles des *marginiaux*, nous observons également que les problèmes de santé peuvent contrarier l'intégration de quelques-uns. Par exemple, les clubs possèdent rarement des installations adaptées pour l'accueil de personnes handicapées.

Certaines maladies, à un degré moindre, n'empêchent pas l'intégration mais la rendent beaucoup plus difficile et complique ce processus. Certaines précautions d'usage sont alors nécessaires. Aussi, une cavalière ayant de graves soucis de santé, nous explique les moyens qu'elle a dû mettre en œuvre pour intégrer le centre. D'une part, sa maladie fut prise en compte afin d'adapter les séances pratiques et d'autre part, elle a dû expliquer afin que les autres membres du groupe puissent comprendre et accepter.

« Q : Est-ce qu'au niveau de votre intégration, ça a nécessité certains critères d'adaptation ?

R : _ Alors l'intégration, je suis malade..., j'ai un problème de santé, donc j'avais expliqué mon problème au propriétaire qui allait être mon instructeur en même temps, pour avoir vraiment des cours vraiment adaptés à mon problème...pouvoir me poser...quand j' avais envie de me poser...pas aller plus loin...faire à mon rythme. Et donc, les choses étant établies, j'avais une surveillance peut-être un peu plus prononcée que d'autres personnes. »

E24, équitation, Jussey

L'adaptation des séances sportives ne constituent pas, en soi, une contrainte à l'intégration dans le club. Néanmoins, au niveau de la forme, ces problèmes ont obligé le centre à aménager un créneau spécifique si bien que cette femme ne fut pas intégrée à un groupe déjà en place. Au contraire, d'autres femmes sont venues se greffer et un groupe s'est peu à peu constitué autour d'elle : Une cohésion au sein de ce groupe a donc pu être trouvée et, plus globalement, pour son intégration au sein du centre, une autre démarche fut employée. C'est-à-dire, qu'elle a ouvertement explicité sa maladie aux autres membres du club en leur exposant les raisons de son adhésion. Petit à petit, sa maladie fut comprise et elle fut acceptée par ses pairs. Cette intégration progressive au sein du club lui a même permis de se réintégrer socialement et aujourd'hui, elle a construit des connectivités sportives « intimes » qu'elle exporte de la sphère du club vers l'extérieur :

« Q : Comment les autres personnes du club ont-elles perçu votre arrivée ?

R : _ Disons que je me suis fait accepter, je me suis fait accepter parmi les gens, parce que bon je suis sous oxygène...je suis arrivée avec un masque à oxygène...c'est pas évident d'arriver avec un masque à oxygène dans un centre équestre, dire : « Voilà je viens monter ». On vous regarde en disant : « Elle est pas bien quoi ! » Donc, c'est d'expliquer la maladie...l'approche de la maladie, de manière très ouverte, et puis, on voit qu'en fin de compte, les barrières tombent les unes derrière les autres, parce que les gens ont compris..., les gens sont ouverts..., quand les choses sont expliquées, c'est ouvert. Donc je vous dis, c'est quelque chose qui m'a permis de m'intégrer, de me réintégrer dans la société.

Q : _ Les barrières sont tombées à force de rencontrer les gens et de leur expliquer ?

R : _ Très rapidement, très rapidement, parce que les personnes rencontraient d'autres personnes avec qui elles parlaient et quand c'était des gens que je ne connaissais pas, ils demandaient grosso modo, pourquoi j'étais là et pourquoi j'étais comme ça, si bien que ça a permis de rencontrer plus de monde, sans devoir me justifier à chaque fois. »

E24, équitation, Jussey

La pratique physique demeurant l'objet principal de l'adhésion dans une association sportive rurale, il est alors évident que les problèmes de santé représentent une contrainte importante de

l'engagement des membres. Pour autant, nous voyons que cette contrainte n'est pas rédhibitoire pour l'intégration de certains sportifs toutefois elle la complique.

6/ Le niveau sportif

Enfin, la dernière contrainte individuelle que nous pouvons imputer aux *marginiaux* réside dans la concordance du niveau de pratique sportive des adhérents avec celui de leurs partenaires. Ainsi, un nouvel adhérent qui possède des capacités sportives inférieures de celles des autres membres a plus de difficultés à s'intégrer. « *S'il est un peu moins bon, ben... après ça dépend son caractère je dirais*¹⁵⁵⁶ », avance un footballeur larianais. Pour s'intégrer, il doit donc avoir recours à d'autres moyens que celui de la pratique.

A l'inverse, un sportif d'un niveau supérieur peut rencontrer les mêmes difficultés et se retrouver en marge des autres. Ainsi, une cavalière nous indique qu'elle « *ne pouvait pas aller dans un groupe parce... bah ! Ils n'avaient pas le niveau donc je suis redescendue, mais c'est peut-être ça qui a fait que j'ai trouvé des personnes, des amis quoi*!¹⁵⁵⁷ » Sportivement, elle a donc dû s'adapter aux autres.

De plus, ce niveau sportif peut également faire émerger des situations de concurrence entravant la cohésion au sein des groupes. Ces situations n'apparaissent que lorsque les protagonistes accordent une grande importance à l'aspect compétitif de leur pratique, ce qui n'est pas forcément toujours le cas dans les clubs ruraux. En tennis, sport d'opposition par excellence, l'un des anciens meilleurs joueurs du club nous explique comment il a été quelque peu mis de côté par ce biais-là.

« R : Une fois qu'on commence à jouer, à les battre. Ce n'est plus sympa. Donc, quand on commence à jouer au tennis et bien ils veulent bien jouer pour le plaisir de nous montrer ce qu'ils savent faire et puis une fois que le niveau évolue et puis que... Il y a une rivalité qui... bien sûr...même encore à l'heure actuelle, parce que moi, j'ai beaucoup de jeunes, enfin de jeunes, qui ont une dizaine d'années de moins que moi...donc il y a une dizaine d'années, quand je faisais encore de la compétition, ils demandaient toujours pour jouer. Maintenant qu'ils ont évolué et qu'ils sont nettement meilleurs que moi, parce que moi j'ai pas mal baissé puisque je ne fais plus que des cours de tennis donc physiquement par rapport à des jeunes, il arrive un moment où on est cuit...il ne faut pas se faire d'illusions mais bon ! Si on arrive à jouer ces jeunes-là et qu'on arrive à les assaisonner un peu...ils ne reviennent plus jouer, ils ne demandent plus.

Q : _ Donc il y a une rivalité ?

R : _ Il y a toujours. Y a toujours.

(...) Q : _ Quel a été l'attitude du groupe à votre égard ?

R : _ Eh bien !! Il vous mettait de côté tout simplement. »

E21, tennis, Jussey

Le niveau sportif peut représenter un motif important d'apparition de dé-connectivités sportives. Même dans un sport individuel, cette situation correspond à une première étape conduisant progressivement à une marginalisation du club. Aujourd'hui, ce tennisman ne possède plus une grosse activité tennistique. Il ne prend part à aucune compétition ni au championnat par

¹⁵⁵⁶ E15, football, Larians.

¹⁵⁵⁷ E23, équitation, Jussey.

équipe, malgré les sollicitations de son président. Cette situation entraîne, petit à petit, une exclusion du club, c'est-à-dire, une sortie définitive de l'association.

De même, ce genre de rivalité existe également dans les sports collectifs où chacun doit gagner sa place pour être sur le terrain. Dès lors, les attaches relationnelles entre les membres s'effritent et le groupe perd en cohésion. « *Bah ! Ceux avec qui vous êtes en concurrence. Vous avez toujours un... Ceux avec qui vous êtes en concurrence, ils vous disent bonjour..., c'est comme partout...ils veulent leur place...vous leur piquez leur place...vous venez d'ailleurs...vous êtes un petit jeune... ils se braquent contre l'entraîneur parce que vous leur piquez leur place. Depuis que l'entraîneur est là, eux, ils s'écartent vite du groupe, donc au bout de deux mois, on n'en parlait plus.*¹⁵⁵⁸ » Ici, les dé-connectivités étaient déjà présentes et d'ailleurs ce footballeur quitta le club peu après.

Au final, au niveau individuel, quelles que soient les contraintes, familiales, professionnelles, scolaires, sportives, de santé ou de multi-adhésions associatives, celles-ci exercent une restriction, plus ou moins importante, sur l'implication sportive et extra-sportive des adhérents. Certaines viennent donc entraver l'influence des clubs sur la structuration des connectivités sportives de leurs membres. D'autres, en revanche, peuvent conduire à de réelles dé-connectivités entravant la cohésion des groupes. Ces contraintes participent à une mise en route du processus de marginalisation et représentent des facteurs importants des premières formes d'exclusion qui peuvent apparaître au sein des associations sportives rurales.

8.1.1.2 Des contraintes vis-à-vis des établis

Au sein des associations sportives rurales, nous observons la construction progressive de connectivités sportives différenciées à partir des différentes temporalités qui donnent l'occasion aux membres d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club. Si la participation associative contribue alors à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* ». A l'inverse, lorsque les comportements, les agissements, et plus globalement cette participation ne correspondent pas à l'« *esprit club* », d'une part, cela engendre l'apparition de dé-connectivités, d'autre part, cela enraye le processus d'intégration sportive.

Dans un premier temps, nous allons nous focaliser sur ce décalage entre le comportement de ces *marginiaux* et l'« *esprit* » de leur club et dans un deuxième temps, nous nous centrerons sur leur manque d'implication au regard des attentes des *établis*.

¹⁵⁵⁸ E13, football, Larians.

1/ Un décalage avec l' « esprit club »

Le déficit d'intériorisation de l' « esprit club », par symétrie envers ce que nous avons observé précédemment, représente une contrainte importante au niveau de l'intégration des sportifs. En effet, le comportement des adhérents ne correspond pas forcément à celui préconisé et inversement, celui-ci ne correspond pas forcément aux attentes des *marginiaux*. Au niveau de cet « esprit », il se crée alors un décalage qui dénote, soit une non-intégration, soit une première mise à l'écart de ces *marginiaux*. A terme, cela peut aboutir à la fin de carrière d'un adhérent au sein de son club. A ce titre, l'un des footballeurs de l'AS Arçon, ex-handballeur, n'a jamais retrouvé l'état d'esprit qu'il avait connu précédemment au sein de son club de football :

« R : (...) *Le manque d'ambiance du club d'Arçon.*

Q : *_ Même sans le hand vous n'auriez pas résigné ?*

R : *_ Non j'aurais pas résigné.*

Q : *_ Donc c'est vraiment cet esprit que vous n'avez pas retrouvé ?*

R : *_ Pourtant j'ai pris plaisir à jouer au foot hein...*

(...) Q : *_ Vous personnellement, vous attachez de l'importance à ça mais vous ne l'avez pas retrouvé au club ?*

R : *_ Oui. »*

E4, football, Arçon

Nous voyons clairement que ce sportif s'attendait à retrouver un esprit qu'il avait déjà côtoyé auparavant, et notamment un esprit festif plus prononcé, mais son expérience footballistique de quelques années à Arçon l'a déçu et l'a amené progressivement à quitter le club.

De la même manière, au sein de l'USLM, « *c'est des gens hyper pour le fair-play mais pas l'âme de compétiteurs, (...) ils sont contents, ils jouent en ligue..., c'est toute la mentalité du président et aujourd'hui des deux trois dirigeants de l'équipe première... C'est pour ça que je suis parti, l'entraîneur arrêtait. C'est pour ça que je suis parti. Donc ouais ! J'étais un petit peu en décalé par rapport aux dirigeants.*¹⁵⁵⁹ » Cet ex-footballeur de Larians se définissant comme un vrai compétiteur, un « gagnant » : « *Je suis un compétiteur, moi j'aime...je suis pour le fair-play...le fair-play c'est bien, mais il y a un moment, quand vous êtes compétiteurs, le fair-play, il y a un moment...vous êtes à la limite..., je veux dire, il faut être un battant sur le terrain...il faut être un guerrier...des fois, il y a deux ou trois petits coups bas...il faut que ça passe. Donc Larians, ils sont contents..., toutes leurs équipes de jeunes jouent en ligue, c'est-à-dire au minimum en régional...l'équipe première joue en ligue, c'est bien ! Mais bon ! Il ne cherche pas à aller un petit peu plus haut. Bon ! S'ils sont cinquième ou sixième mais que c'est la meilleure équipe du groupe au fair-play, ils sont contents, alors que s'ils sont premiers ou deuxièmes et qu'ils l'auraient pas...des fois, tu te dis que ça les dérangerait. Donc bon ! Moi j'aime mieux être devant, je suis un gagnant ! (...) Après, je vous dis...j'étais un petit peu décalé par rapport à lui parce que c'est un*

¹⁵⁵⁹ E13, football, Larians.

gars...un bon vivant, le papy...c'est « Hop ! », il te met une claque derrière l'oreille, « ça va bien ? » Mais le sportif, il s'en fout, pourvu que tout aille bien¹⁵⁶⁰ »

Donc par rapport aux valeurs du club, ce pratiquant s'est retrouvé « *un peu décalé et c'est ce qui l'a fait partir aussi.* » Par cet exemple, nous remarquons bien que lorsque les attentes ou les comportements des membres ne correspondent pas à ce qui est recommandé, cela représente une première phase de marginalisation.

En l'occurrence, ici, ce footballeur calquait son comportement sur celui des autres puisque « *si vous êtes un au milieu de quatorze joueurs...si vous faites le bordel...ça sert à rien...mais bon ! On était obligé de les suivre.*¹⁵⁶¹ » En quelque sorte, il subissait certaines valeurs du club qui ne lui correspondaient pas spécialement.

*« Q : Est-ce que vous l'auriez plutôt subi, par rapport à votre mentalité de compétiteurs ?
R : _ On ne va pas dire subir parce que bon, mais ouais bridé. Senti bridé, je veux dire, il y a deux, trois copains, on se sentait vraiment, le président, dès lors qu'on se prenait un carton jaune, « T'es un con, t'as pris un carton jaune, c'est parce que t'as parlé avec l'arbitre, laisse les tranquille les arbitres ! »Moi, des fois, j'avais un peu plus de mal. »*

E13, football, Larians

Même si lui ne l'avoue qu'à demi-mots, d'autres, au contraire, disent ouvertement subir certaines valeurs par rapport à leur comportement au sein des clubs sportifs ruraux ce qui traduit une non-appropriation de l' « *esprit club* ». Dans le prolongement, ce genre de décalage engendre un attachement vis-à-vis du club qui est moindre pour les *marginiaux*. Autrement dit, ceux-ci ne se forgent pas un « *amour pour le club*¹⁵⁶² » si fort que celui des *établis*.

« Oui...nous...ceux qui faisaient partie d'Arçon...ça nous dérangerait de partir du club ou de voir...ouais ces gens là, qui viennent pas forcément du village...ça les dérangerait moins de quitter le club comme ça, ou de se faire attirer par un autre club...enfin...il y a moins d'amour du club on va dire. Mais bon ! C'est presque normal aussi. »

E1, football, Arçon

Ce dernier extrait souligne que ce genre de situation peut engendrer le départ de certains membres, les *marginiaux*, qui n'auraient pas totalement été intégrés au club, contrairement aux *établis* qui ne pensent absolument pas quitter leur club. En ce sens, le décalage avec l' « *esprit club* » représente un facteur d'apparition de dé-connectivités sportives susceptible d'entraîner une marginalisation.

2/ Un manque d'engagement

Nous observons effectivement que les *marginiaux* peuvent avoir un rôle important dans cette non-intégration. Outre « *des problèmes relationnels*¹⁵⁶³ », certains sportifs n'ont pas spécialement la volonté de s'intégrer. Ainsi, lorsque nous abordons le sujet avec une gymnaste, celle-ci reste

¹⁵⁶⁰ *Ibid.*

¹⁵⁶¹ *Ibid.*

¹⁵⁶² E1, football, Arçon.

¹⁵⁶³ E29, gymnastique, Jussey.

évasive et nous dit qu'elle « *y va juste pour la gym, donc l'intégration... Bon ! C'est sympa...c'est sympa mais c'est tout..., il y a pas de...*¹⁵⁶⁴ » relations en dehors de la pratique. Le niveau d'intensité des connectivités est donc faible puisqu'elle ajoute n'avoir pas « *lié de relations, ni de connaissances. On ne se retrouve pas ailleurs avec les autres par rapport à la gym.*¹⁵⁶⁵ » De plus, par ses absences répétées, ce déficit d'implication, sportive et extra-sportive, empêche le processus d'intégration de se mettre en place. « *Bon ! Je suis souvent absente. C'est vrai que je suis souvent absente, il y a une ou deux sorties que j'aurais bien faites mais je n'étais pas là donc euh...*¹⁵⁶⁶ », cela freine l'intégration.

Dès lors, si le processus d'intégration est enrayé, il en incombe aux marginaux de n'avoir pas fait le nécessaire, « *parce qu'il y a tout pour s'intégrer vraiment facilement. (...) Tout le monde peut s'intégrer...comme je disais tout à l'heure...les gens qui ne s'intègrent pas, c'est parce qu'ils ne le veulent pas forcément quoi ! On leur donne tous les moyens de s'intégrer mais...*¹⁵⁶⁷ » certains n'y arrivent pas puisque ce processus est beaucoup plus complexe et ne dépend pas seulement des adhérents. Or, il ressort de nos entretiens que dans les associations sportives rurales et plus particulièrement « *à Larians, c'est pas difficile...il faut vraiment avoir un caractère de cochon pour pas s'intégrer.*¹⁵⁶⁸ » Cependant, dans un club comme celui-ci, il faut en faire un peu plus, « *ah ! Ben ouais ! T'es obligé. Déjà, si tu ne restes pas un petit peu au club...si tu fais pas des choses pour le club...t'es pas trop, trop bien vu. Si tu fais pas trop de bénévolat, parce que nous on fait du bénévolat...donc si tu ne fais pas trop de bénévolat...t'es déjà... Y en a qui le font dans le club parce qu'on est 300 licenciés...y a toujours des gens qui sont pas...qui tirent pas dans le même sens que les autres, c'est obligé mais t'es pas trop trop bien vu.*¹⁵⁶⁹ » Il est nécessaire de s'impliquer « *mais maintenant les jeunes, quand on leur demande de travailler deux heures à la fête des sports, pour eux, c'est insurmontable. « On peut pas travailler deux heures de suite à la fête des sports ». Pour moi voilà ! Il y a un manque de connaissance de l'histoire du club pour les jeunes. (...) Je ne trouve pas ça normal. Ils ne se rendent pas compte que derrière, derrière, ça ne sert qu'aux joueurs...ça ne sert à personne d'autre. Le club, il n'est pas là pour faire des bénéfices. (...) Donc l'implication, elle est...*¹⁵⁷⁰ » très importante pour que chacun montre sa volonté de s'intégrer et puisse se faire accepter par les *établis*. Ainsi, le manque d'implication représente une contrainte dans l'intégration des membres. L'extrait suivant montre explicitement l'influence de ce facteur sur la non-intégration de certains sportifs par rapport à l'attente des clubs :

« *Q : Est-ce que vous pensez que les nouveaux joueurs comme vous sont tous intégrés de la même manière, bien, comme vous, au sein de ce club familial ?*

¹⁵⁶⁴ Ibid

¹⁵⁶⁵ Ibid.

¹⁵⁶⁶ Ibid.

¹⁵⁶⁷ E6, football, Larians.

¹⁵⁶⁸ E16, football, Larians.

¹⁵⁶⁹ E17, football, Larians.

¹⁵⁷⁰ E12, football, Larians.

R : *_ Ceux qui restent pas, je pense que c'est des gens qui ont pas fait l'effort...enfin faire l'effort, c'est un bien grand mot, mais je veux dire...si le gars, il vient...il met son short... il va courir après le ballon...il prend sa douche et il s'en va...il va pas s'intégrer. Même le dimanche, il y a toujours une petite bouffe ensemble ou un petit truc ou après l'entraînement, ou dans les soirées..., là, il y a une soirée fondue...il y a 2 lotos...il y a une soirée des vétérans...la fête des sports... Le gars, s'il veut s'intégrer, c'est facile. Il suffit de faire l'effort. Je sais pas moi... mais Papy prévient un mois avant que tel week-end il y a le loto...tout le monde sait que la semaine avant, les gens vont être sollicités pour préparer...le gars s'il veut s'intégrer même s'il est nouveau, il s'arrange pour être là au moins un soir. Après, celui qui est juste à Larians pour taper le ballon et qui s'intègre pas, c'est qu'il l'aura pas voulu. Il suffit de faire l'effort d'aller vers eux. Ils sont tout à fait disposé à vous recevoir tranquillement. »*

E16, football, Larians

Aussi, les situations de marginalisation passant par un manque d'implication dans le club sont très prononcées au sein du club de football de Larians. Non pas qu'elles soient plus nombreuses et plus régulières qu'ailleurs, mais compte-tenu du fonctionnement (licence à points, organisation de nombreuses grosses manifestations, etc.) ce phénomène est plus marqué. Néanmoins, il est représentatif de l'ensemble des clubs. Ainsi, un autre sportif nous explique clairement le poids de ce facteur dans la différence entre les *établis* et les *marginiaux* de son club ; ces derniers étant considérés comme des « *pièces rapportées* » :

« R : *En fait, il y a quelques pièces rapportées...après il y en a...comme je vous disais tout à l'heure...ils viennent au foot, après on les voit plus...ils n'aident pas dans les animations... Le 15 août, là par exemple...on a 40 licences joueurs...il y en a 10 qui aidaient...il y en a 10 qui étaient de l'autre côté du bar, et puis, il y en a 20...on ne les a pas vus quoi. Mais il y en a d'autres, pas de signe de vie du week-end, alors qu'ils étaient là dans la semaine. Bon ! Après ? Voilà ! C'est chacun sa personnalité mais après voilà...*

Q : *_ Comment interprétez-vous cela ?*

R : *_ Manque d'engagement des joueurs. Ils ne sont là que pour le sport. Ils ne sont pas là pour la vie...ils sont extérieurs au village mais ils ne viennent que pour le foot.*

Q : *_ Est-ce que ces personnes-là sont aussi intégrées que vous au sein du club ?*

R : *_ Après, ils ont des connaissances. Ils sont venus par le biais d'amis communs qui leur ont demandé de venir au foot. Mais ils ne cherchent pas à s'intégrer. Ce n'est pas que nous ne les avons pas intégrés...ils ne cherchent pas à s'intégrer comme moi ou comme d'autres. Mais c'est vrai que ce qui euh, qui ont du mal à s'intégrer, ils vont plus facilement aller jouer en B même s'ils ont un...Mais c'est pas péjoratif, c'est ... C'est le fait qu'ils appellent à 12h00 pour dire qu'ils ne sont pas là cet après-midi. Le match est à 14h00..., ils appellent pour dire : « Moi je ne suis pas là aujourd'hui » Donc euh ?Mais après...c'est des détails dans la vie du club quoi.*

Q : *_ Alors quels sont ces détails ?*

R : *_ Ça...le fait de ne pas prévenir. Le fait de ne pas être trop présent aux entraînements.*

Q : *_ Tout cela, ce sont des petits marqueurs qui font qu'il y a une petite rupture au sein du groupe ?*

R : *_ Tout à fait ouais. »*

E6, football, Arçon

Ainsi, l'intégration nécessite une participation importante à la vie du club, que ce soit lors des temporalités sportives ou extra-sportives. Comme on nous le précise, « *les gens qui s'intègrent pas, c'est des gens qui viennent pas beaucoup aux entraînements...qui participent à pas beaucoup de matchs...qui abandonnent au bout d'une ou deux saisons maximum. (...) Les gens qui viennent très peu aux entraînements...qu'on ne voit pas souvent c'est vrai que c'est difficile de les apprivoiser*¹⁵⁷¹ » tout simplement parce que « *tu peux avoir les mêmes rapports avec quelqu'un avec qui tu ne parles pas, c'est pas possible, tu peux pas devenir super proche si la personne elle ne*

¹⁵⁷¹ E1, football, Arçon.

*fait pas l'effort de rester un peu et de discuter. T'essaies d'aller à l'avant des gens mais après s'ils ne font pas l'effort non plus, tu peux pas leur courir après pour les connaître.*¹⁵⁷² »

Ainsi, même si les *marginiaux* possèdent un certain nombre de contraintes, les *établis* pointent du doigt le rôle de ces « *outsiders* » dans l'échec du processus d'intégration au sein des clubs sportifs ruraux, à travers notamment un déficit d'intériorisation de l' « *esprit club* » et un manque d'implication.

8.1.2 Le rôle des *établis*

Pour rappel, nous envisageons les connectivités sportives à partir d'actions réciproques entre les individus. Cette réciprocité est au cœur du processus d'intégration. Si les *marginiaux* peuvent être tenus responsables de l'échec du processus d'intégration au sein des associations sportives rurales, les *établis* ont également leur part de responsabilité. A première vue, ces derniers semblent dire que toutes les conditions sont réunies pour que chacun s'intègre correctement, pourtant, derrière cette façade, la réalité est tout autre. Au sein du groupe des *établis*, des attitudes et des comportements influencent cette non-intégration, ce qui place certains adhérents en marge de l'association.

En effet, dans un premier temps, nous allons étudier la manière dont les membres des groupes perçoivent les situations qui ne correspondent pas forcément à l' « *esprit* » de leur club, donc à leurs attentes. Dans un deuxième temps, nous démontrerons que « la famille » n'est pas toujours disposée à s'ouvrir.

8.1.2.1 Par rapport à des comportements non conformes

Par l'intériorisation de l' « *esprit* » de leur club, tout adhérent incorpore un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir. A travers leurs comportements, leurs obligations, leurs pratiques, les individus construisent des connectivités au sein de ce cadre et ils développent un attachement au club. Néanmoins, lorsque leurs comportements ne sont pas conformes, d'une part, cela traduit une non-intériorisation de l' « *esprit club* » et, d'autre part, cela engendre quelques déconnectivités entre les membres des clubs. En effet, si les *établis* perçoivent que les schèmes d'actions de certains ne correspondent pas ceux attendus, ils développeront une attitude à leur égard qui les placera en marge du groupe en place.

A ce titre, nous observons quelques situations de ce genre. Au club de football d'Arçon par exemple, « *on avait des billets de vente de tombola pour le 15 août... Bon ! L'année dernière, il y en avait un qui avait ramené ses tickets le 18 août, (rires) et il y en a un, on l'a pistonné, c'est un de ses copains. Bah ! L'autre qui n'avait pas vendu ses billets l'année dernière...on ne lui en a pas*

¹⁵⁷² E17, football, Larians.

donné cette année, mais là, c'en est un autre qui a fait la même chose quoi..., qui n'a toujours pas vendu ses tickets donc voilà, c'est... Ça c'est des petits trucs qui marquent un petit peu une rupture dans le groupe voilà¹⁵⁷³. De plus, ces petites ruptures proviennent aussi, « quand les jeunes jouent au foot...c'est un loisir...ils viennent le dimanche...ils ne préviennent pas quand ils ne sont pas là et l'équipe D va partir à neuf au foot parce que sur les 15 qui étaient convoqués..., il y en a six qui disent : « Bah ! Moi je ne se suis pas là¹⁵⁷⁴ » et « ces gens là, ils cumulent les : « je suis pas là cet après midi pour jouer au foot », « ok ! Bah... il faut que je rappelle quelqu'un pour qu'il vienne. » Donc ça, c'est toutes des petites choses. Pendant deux semaines, on ne va pas le voir à l'entraînement, il n'aura pas prévenu qu'il est absent deux semaines.¹⁵⁷⁵ » Ce genre de comportement provoque de la rancœur de la part des établis qui perçoivent cette désinvolture comme un manque de respect vis-à-vis du groupe et du club, plus généralement. Cela représente une première forme de marginalisation.

Par ailleurs, au niveau du comportement sportif, il peut également y avoir des décalages. De ce fait, à Larians, le groupe des établis n'acceptent pas spécialement que certains nouveaux joueurs arrivent et dégradent l'image du club par un comportement antisportif. L'un des footballeurs interrogés, au sujet de ces marginaux, nous mentionne qu'« ils ont fait l'effort mais ils n'ont pas apporté qu'une bonne image, au niveau du caractère. Enfin bon !...ça dépend des joueurs qui signent...y a des joueurs qui sont supers cools...ça va super bien se passer. C'est beaucoup le caractère qui fait quoi ! Mais il y a eu deux ou trois joueurs qui étaient assez impulsifs...qui étaient un peu agressifs...qui faisaient des remarques avec qui ça s'est pas super super bien passé quoi !¹⁵⁷⁶ » Plus concrètement, ce genre de situation, « c'est des trucs sur le terrain. Oui c'est déjà arrivé qu'un gars insulte son copain...son copain à l'extérieur, mais sur le terrain il pète un câble, jusque dans le vestiaire...enfin...on a eu deux matches comme ça là où ça s'est très mal passé. Donc quand c'est comme ça, le club, il a une commission, qui permet...qui donne un genre de carton rouge mais virtuel...d'exclure un peu un joueur du club...je sais pas pendant tant de matchs...histoire de leur remettre les idées en place ou je sais pas quoi. Même si en dehors du terrain, ça se passe très bien, des fois sur le terrain c'est pas toujours pareil.¹⁵⁷⁷ » Toutefois, « en général, la plupart, essaie de calmer le joueur et ça se passe pas trop mal en général... pour essayer de ne pas envenimer les choses. Donc, même s'il y a un gars qui pette un câble, derrière, il y a quand même des valeurs qu'on essaie de défendre, surtout avec le président, parce que ces trucs-là... Mais, t'es pas trop bien vu quoi.¹⁵⁷⁸ » Par conséquent, les sportifs qui se comportent de cette façon sont stigmatisés par les membres du groupe, et par le club, qui, d'un point de vue

¹⁵⁷³ E6, football, Arçon.

¹⁵⁷⁴ E12, football, Larians.

¹⁵⁷⁵ E6, football, Arçon.

¹⁵⁷⁶ E17, football, Larians.

¹⁵⁷⁷ E15, football, Larians.

¹⁵⁷⁸ E17, football, Larians.

institutionnel, peut les sanctionner. D'ailleurs, « *les gens savent que si dérive il y a, ils seront sanctionnés.*¹⁵⁷⁹ »

Cette mise à l'écart du groupe des adhérents qui ont un comportement déviant par rapport aux normes du groupe, pour reprendre la définition interactionniste, s'observe plus particulièrement dans deux situations qui nous ont été relatées. La première concerne un joueur qui a eu une conduite violente à la suite de laquelle ses partenaires se sont retournés contre lui pour lui faire prendre conscience de son erreur :

« On le déplore mais le coup où il y a eu ce fameux coup de pied...le réflexe des dix autres joueurs...ce n'était pas d'aller avec celui qui a mis le coup de pied pour se battre avec les autres qui arrivaient, mais c'était : « Je vais le laisser dans sa merde ! » Et puis de dire : « Tu es assez grand pour mettre des coups de pieds, maintenant tu te "démerdes" ! » Enfin...c'était pas non plus être lâche mais voilà ! On est à Larians, on va pas se battre. « T'es un con d'avoir mis un coup de pied, maintenant t'assumes. Tu te fais défoncer la gueule par cinq gugusses. Eh bien ! Tant pis pour toi ! »

E12, football, Larians

La deuxième situation de mise à l'écart concerne des attitudes qui pourraient remettre en cause la cohésion du groupe, en revendiquant, par exemple, une place dans l'équipe fanion. Toutefois, « *si ça arrive, c'est plus dans la mentalité des gens. Mais le club ne rentre pas dans ce jeu là...un mec comme ça...qui dit : « Moi je suis tellement bon que je veux jouer en première »... il va pas durer hein ! Il va pas durer. On va vite lui faire comprendre que des gens comme ça, il y en a pas besoin...soit il se fond dans le moule et il va où on lui dit d'aller, ou il s'en va.*¹⁵⁸⁰ »

Nous voyons clairement que le comportement des *marginiaux* est important dans l'échec du processus d'intégration au sein des associations sportives rurales, mais que la perception qu'en ont les *établis*, l'est encore plus. Ces derniers représentent ceux par qui les normes des clubs se façonnent, et par conséquent, ce sont eux qui jugent les agissements de tout adhérent. A travers cette perception, le rôle des *établis* demeure aussi important que celui des *marginiaux* dans cette première phase de marginalisation.

8.1.2.2 Un refus d'ouverture de la « famille »

En apparence, tous les membres des clubs ruraux disent faciliter l'intégration de nouveaux sportifs, certains fonctionnements associatifs renvoient l'image de clubs fermés, même si leurs représentants se défendent. A ce titre, le club de volley-ball de Jussey en demeure un exemple parfait, ce qui n'échappe pas à son président :

*« Q : Au niveau de l'image du club, quelle est l'image, à votre avis, que renvoie le club ?
R : _ Je pense qu'on renvoie une image d'un groupe fermé dans le sens où...voilà..., l'ensemble des participants sont des gens qui se connaissent de par un lien...qui est toujours le même : nous, celui des Francas. Donc je ne sais pas si ça, ça peut gêner certaines personnes de venir. On a des gens de l'extérieur qui viennent mais 95%, ce sont des gens qui sont, soit des parents d'ici, soit des animateurs de*

¹⁵⁷⁹ E16, football, Larians.

¹⁵⁸⁰ Ibid

chez nous, soit des copains à nous...on n'a pas forcément des gens qui viennent de l'extérieur... et les gens le savent, ils nous voient. Donc est-ce que ça, ça joue sur la fréquentation ? Je ne sais pas.

Q : Pourtant vous êtes ouverts à tout le monde ?

R : _ Oui, oui. On est ouvert à tout le monde...ça nous arrive qu'il y ait des gens d'un autre club sportif qui viennent faire des entraînements avec nous...on a fait une rencontre avec le hand l'autre fois..., il n'y a pas de souci...on est ouvert à tout le monde. Mais le fait que ça soit un groupe qui se connaisse vraiment et qu'on reste sur le loisir, bloque peut-être la présence de certains. »

.E6, volley, Jussey

Dans le prolongement, une autre forme d'échec d'intégration peut provenir tout simplement, des membres des groupes déjà en place qui ne souhaitent pas spécialement s'ouvrir aux individus extérieurs. Effectivement, nous remarquons que certains discours laissent transparaître des attitudes et des sentiments qui ne montrent pas de réelles intentions à intégrer certains nouveaux adhérents. Nous comprenons bien que ces derniers puissent se retrouver en marge des clubs. De cette manière, lorsque l'on questionne un footballeur licencié depuis moins de deux ans, sur son intégration à AS Arçon, il nous répond que celle-ci s'est passée *« plutôt bien, mais...le mais, c'est que je ne suis pas un local, c'est-à-dire pas du village, ni de la région...qui eux...donc ceux qui étaient au club, passaient du temps ensemble, en dehors des entraînements et des matchs ; chose que moi je ne faisais pas forcément...et j'en avais pas forcément l'envie...de plus partager avec eux, alors qu'ils étaient très charmants...ils étaient très sympas mais voilà ! Mais si vous voulez...eux, ils avaient une vraie fraternité...vieille quoi ! Parce que c'est des gamins qui ont joué toujours ensemble et moi c'était pas le cas, donc forcément, comme on a pas vécu la même chose...voilà...il n'y avait pas le lien qu'ils avaient entre eux. Eux ne se posaient même pas la question de savoir entre chaque saison, s'ils reprenaient le foot ou pas, ça ne se posait pas.*¹⁵⁸¹ » Même s'il a été bien accueilli dans le club, les rapports avec ses partenaires ne lui ont jamais vraiment permis de s'intégrer complètement et d'ailleurs, aujourd'hui, il a quitté l'association. Ainsi, le niveau d'intensité des connectivités entre les *établis* est si élevé que les nouveaux adhérents restent à l'écart, compte-tenu du degré de cohésion du groupe.

Par ailleurs, nous observons que ce manque d'ouverture provient également de l'intériorisation par les *établis* des expériences passées aboutissant à un échec de l'intégration de certains adhérents. En effet, par leur vécu, ceux-ci se sont retrouvés confrontés à de nombreuses situations de ce genre et les plus anciens se remémorent *« que ce qui fait l'équipe première, c'est les gens formés au club..., ça a toujours été, et c'est pas des gens de l'extérieur qui font gravir le club...ces gens de l'extérieur, de tout temps, ils sont venus et repartis...*¹⁵⁸² » Même les membres du club de football de Larians ont toujours été ouverts aux joueurs extérieurs, ils savaient que, de toute façon, *« ils ne resteraient pas. Ces joueurs extérieurs, les joueurs de Larians...s'ils étaient en A...acceptaient que ces joueurs leurs piquent la place, mais un an ou deux ans plus tard...c'est ces joueurs de Larians qui retrouvaient leur place, et ça...ça a été de tout temps.*¹⁵⁸³ » Le président

¹⁵⁸¹ E3, football, Arçon.

¹⁵⁸² E18, football, Larians.

¹⁵⁸³ *Ibid.*

actuel du club a conscience qu'au niveau du recrutement : « Ça vient. Mais ça repart. Ce n'est pas beaucoup. Les mecs qui sont là depuis toujours, c'est la base. Et j'ai des gars qui viennent, qui repartent. Dans les gars qui sont venus... et qui ont 10 ans de clubs... qui sont arrivés..., et qui sont pas repartis du club¹⁵⁸⁴ », il y en a pas beaucoup nous confie-t-il. De la même manière, au niveau de l'encadrement, « tous les entraîneurs extérieurs, d'ailleurs c'est une preuve, qui sont venus à Larians ont échoué... parce qu'ils n'arrivaient pas à s'imprégner de l'esprit du club..., et on a essayé mais à chaque fois, ils ont plus semé la zizanie..., et un vieux dirigeant de Larians reprenait les choses en main, pour empêcher le club de... non, ils n'arrivaient pas.¹⁵⁸⁵ » A travers l'histoire du club, les *établis* ont donc intériorisé le fait que les membres qui réussissaient à s'intégrer étaient ceux qui « *faisaient partie du cru* ». Aussi, à partir de là, s'ils en ont conscience, c'est qu'ils savent par avance que les nouveaux adhérents sont seulement de passage et que rares sont ceux qui s'intègrent et resteront ad vitam aeternam. Cette conscientisation pose un double problème :

Premièrement, cela peut effectivement prouver que certains groupes marginalisent les nouveaux adhérents en les empêchant de s'implanter dans les clubs. Sans que la porte ne leur soit fermée, ceux-ci ne sont pas suffisamment « enracinés » pour pouvoir s'intégrer comme les *établis*, qui, eux, quittent rarement leur club :

« Q : Donc vous vous avez toujours défendu cette idée de racine ?

R : _ Non non mais On ne ferme pas la porte, moi il y des années quand j'étais président, où on a recruté 11 joueurs, mais 5 ans plus tard les 11 joueurs étaient repartis pour euh... Ils n'avaient pas euh... Que nous, les gens, leurs parents ont joué-là, ils n'ont pas idée de partir, les vrais Larians, ceux qui ont leurs racines là, vont rarement jouer ailleurs. »

E18, football, Larians

Deuxièmement, l'intériorisation de ces situations d'échec peut avoir pour conséquence l'apparition de diverses formes de réticences de la part des *établis* vis-à-vis des nouveaux membres. Leur expérience les conduit alors à ne plus faire le nécessaire pour intégrer les prétendants. Autrement-dit, les *établis* ne se remettent pas en question après les échecs du processus d'intégration dans leur club ; ils se contentent d'avancer les raisons liées à l'origine de ces adhérents.

« Q : Par exemple, la personne qui était extérieure..., qui rentrait dans la famille..., qui ne veut plus la quitter, comment vous accueilliez cette personne pour qu'elle se sente ancrée ?

R : _ Nous on l'accueillait..., le gars était ancré mais lui arrivant à Larians... donc c'était pas son club d'origine..., son club d'origine, c'était un plus petit club... et après, il espérait jouer en première... il jouait pas, donc lui aussi... il repartait dans son club d'origine en fait..., il repartait dans son club, parce que lui, il venait là... c'était pas son vrai club... il cherchait sa place en première. Une année, je me rappelle... il y en a qui ont réussi à s'accrocher à la première mais au bout de deux ans, ils sont partis. Après, moi je pense que c'est comme quelqu'un qui quitte sa famille, ses parents. Nous, c'est familial. »

E18, football, Larians

Par conséquent, ce genre de sentiments à l'égard des nouveaux venus ne favorise pas leur intégration dans le club. Même s'ils s'en défendent, les *établis* n'affichent pas, ici, une réelle

¹⁵⁸⁴ E11, football, Larians.

¹⁵⁸⁵ E18, football, Larians.

volonté d'ouvrir leur « famille ». Dès lors, il devient très difficile pour les *marginiaux* de s'intégrer à ce genre de groupe.

Au final, si, les associations sportives rurales constituent, à première vue, des contextes propices à l'intégration des individus, nous observons, toutefois, des situations d'exclusion. A ce titre, l'échec du processus d'intégration constitue l'une des premières formes d'exclusion des sportifs ruraux. Dans cette section, nous avons vu que les responsabilités étaient partagées entre les *marginiaux* et les *établis*. Outre les contraintes qui peuvent s'abattre sur eux, les premiers ne peuvent avoir ni la volonté et ni la manière pour s'intégrer. Quant aux deuxièmes, ils peuvent percevoir d'un mauvais œil l'intégration de nouveaux membres dans leur groupe.

8.2 Des dé-connectivités progressives (et leurs enjeux)

En retraçant le parcours des sportifs ruraux, nous venons d'observer l'une des premières phases de l'exclusion des *marginiaux* des associations sportives rurales. En effet, des dé-connectivités peuvent apparaître en cas de déficit d'intégration, ce qui constitue une première forme de mise à l'écart du groupe. Dans ce contexte, leur itinéraire est donc relativement court puisqu'ils n'ont pas eu le temps de s'implanter au sein de leur club ; les *établis* estimant que ceux-ci sont « de passage ».

Néanmoins, lorsque nous observons le parcours des licenciés, quand l'étape de l'intégration effectuée, nous distinguons d'autres phases de ce processus d'exclusion. De fait, les modes d'affiliation entre les membres évoluent et leur niveau d'intensité diminue en atteignant le type « *éloigné* ». De véritables dé-connectivités se créent alors progressivement entre les individus, ce qui représente une autre forme de marginalisation dans les groupes en place.

Dans cette section, nous allons analyser les différentes modalités d'apparition de ces dé-liaisons. Nous relevons quatre principaux facteurs de déclenchement de dé-connectivités sportives rurales : le délitement des attaches relationnelles suite au statut des adhérents, le désengagement progressif des *marginiaux* vis-à-vis des clubs, l'évolution de l'« *esprit club* », et le manque de cohésion au sein des groupes. Nous les développerons successivement.

8.2.1 Le statut dans l'association

Au cours du processus d'intégration, les adhérents construisent des connectivités différenciées au sein des associations sportives rurales. Toutefois, nous avons vu que différentes propriétés individuelles, et notamment l'effet générationnel, pouvaient être un motif de réduction du niveau d'intensité des liens, pour le type « *distancié* ». De la même manière, nous observons également que la nature des connectivités sportives entre les membres d'un club peut être fortement

influencée par le statut de chacun dans la structure. Par exemple, le niveau d'intensité des connectivités entre deux joueurs peut différer de celui, entre un joueur et un dirigeant. A travers le statut, des dé-connectivités peuvent apparaître et conduire à la marginalisation de certains membres.

Tout d'abord, des dé-connectivités émergent de façon plus prononcée entre des *établis* lorsque la relation inclut un salarié de l'association. Celui de l'AS Plateau nous explique « *qu'au début, c'était assez distant*¹⁵⁸⁶ » dans la perception des autres à son égard. La nature de ses rapports avec les autres membres du club était spéciale et il nous raconte que dès le départ, il a dû faire ses preuves : « *Il y a eu un mercredi où j'ai fait un test avec une quarantaine de gosses de 6-7 ans, pour voir un peu comment j'arrivais à gérer le truc.*¹⁵⁸⁷ » A son arrivée, il ne s'est donc pas senti spécialement bien intégré au club et encore aujourd'hui, une barrière subsiste avec les dirigeants et ses partenaires de l'équipe, du fait de son statut dans le club.

« Q : Est-ce que vous avez senti une barrière entre vous et les joueurs, du fait que vous soyez salarié ?

R : Ouais un petit peu. Un petit peu au niveau des dirigeants et des joueurs aussi, encore maintenant au niveau des joueurs... Ça s'améliore petit à petit mais je resterai toujours le salarié du club. »

E8, football, Vercel

Le statut de salarié dans les clubs sportifs ruraux représente donc une contrainte dans l'élaboration de relations avec les autres membres de l'association et à terme, des dé-connectivités peuvent apparaître, le plaçant alors en marge du groupe des *établis*.

Par ailleurs, nous repérons également que le changement de statut d'un *établi* au cours de son parcours au sein d'un club peut engendrer des dé-connectivités avec les autres membres. Pour faire face à leurs difficultés, les associations sportives rurales mobilisent leurs ressources en attribuant des postes à responsabilités à certains de leurs membres. Régulièrement, le poste d'entraîneur revient à un ancien joueur et quelquefois à un joueur encore en activité. Ce changement contribue à modifier les relations qu'il entretenait avec ses partenaires. L'un des sportifs interrogés s'est retrouvé dans cette situation au sein de l'AS Arçon et il nous explique cette évolution :

« Q : Est-ce que le passage de joueur à entraîneur-joueur a modifié la nature de vos liens avec certaines personnes ?

R : _ Avec certains ? Oui je pense. Avec ceux qui parlaient tout le temps avant...je causais un peu avec eux. Mais là, il fallait quand même que je tiens ma séance donc je leur disais...mais ils n'écoutaient pas, donc tu es un peu plus méchant...tu leur fait comprendre. Ils ne prévenaient pas quand ils ne venaient pas aux matchs alors après...tu ne leur fais plus confiance...tu leur dis : « Salut ça va ? », mais c'est tout. »

E5, football, Arçon

Les relations se sont donc détériorées avec quelques uns car, comme il le souligne, « *dans les groupes, il y a toujours des gens un peu impolis qui comprennent pas que c'est un peu lourd de faire une séance d'entraînement...quand tu es vingt et que personne n'écoute. Les gars causent tout le temps...ils t'écoutent pas...ils ne préviennent pas quand ils ne sont pas là le dimanche..., mais*

¹⁵⁸⁶ E8, football, Vercel.

¹⁵⁸⁷ *Ibid.*

*après ça...c'est deux, trois joueurs..., ce n'est pas tout le monde.*¹⁵⁸⁸ » De la même manière, à Larians, un autre adhérent a vécu cette situation et ajoute qu'il n'a pas senti de décalage avec ses amis proches, mais peut-être un peu avec « *d'autres joueurs, avec qui, les années d'avant, on arrivait à discuter de ce qui était bien ou pas au niveau des matchs, des entraînements... Maintenant, on parle plus de ça..., ça vient surtout de l'extérieur, des gens qui disent : « Un tel a dit ça...etc. (...) Il y a des gens déçus..., des gens à qui l'entraînement ne plaît pas toujours ..., mais justement, ça, on le dit pas vraiment en face..., on en parle pas forcément en face comme on le faisait les années d'avant quand j'avais pas cette place-là, mais les joueurs continuent de parler entre eux et plus forcément avec moi*¹⁵⁸⁹ » nous dit-il.

Le passage au statut d'entraîneur-joueur modifie la nature des relations et des dé-connectivités émergent entre certains *établis*. Cependant, le parcours au sein des clubs sportifs est émaillé par d'autres types de changements et le passage en équipe senior pour un jeune formé au club en représente l'un des plus importants. Ainsi, un jeune footballeur de Larians nous explique que dans toutes les catégories de jeunes, il a toujours été l'un des plus influents de son équipe, mais son passage en senior a bouleversé son impact et son rôle. Ce changement de groupe de référence n'a pas totalement remis en question son intégration dans le club mais il a modifié sa place dans le groupe dans lequel il doit à nouveau s'intégrer :

« R : En jeune, j'étais un des leaders de l'équipe...j'étais assez fort et j'avais un caractère qui faisait que j'étais un leader...j'étais même capitaine un moment. Et après, quand je suis passé en sénior, c'était plus pareil, parce que...je jouais des gars meilleurs que moi et beaucoup plus vieux, donc j'étais un peu le petit joueur, qui arrivait, enfin...ils me connaissaient par cœur, mais enfin bon ! J'avais beaucoup de mal... ouais..., j'ai changé de statut, donc j'avais du mal à m'y faire. Et j'avais même un peu peur de jouer en senior.

Q : _ Ah oui ?

R : _ Oui, parce que je joue en équipe B ou première donc il y avait quand même plus d'attente, autant en jeune, le niveau je l'avais...j'étais en général meilleur que les attaquants, autant là, j'étais un peu moins bon, donc c'était plus difficile pour moi. D'ailleurs, la première année, j'étais un peu remplaçant en première, pareil c'était la première fois que j'étais remplaçant donc ça faisait bizarre au début.

Q : _ Donc en fait, le passage de jeune à senior, il y a eu un changement de statut et votre rôle au sein du groupe a changé ?

R : _ Complètement changé oui.

Q : _ Et vous le ressentez aujourd'hui, vous subissez plutôt ça en tant que jeune senior ?

R : _ Non non je le vis très bien, c'est juste que je passe du rôle de leader à un rôle de simple joueur en fait. Oh ! C'est pas plus mal en même temps, je m'y fais, et là, je recommence à reprendre de la poigne, du caractère donc ça va repartir.

Q : _ Et de la même manière, au niveau du club en général, comment vous vous sentez ? Bien intégré ?

R : _ Toujours pareil. Complètement intégré. C'est juste au niveau footballistique...»

E15, football, Larians

Nous le voyons dans cet extrait, le changement de statut – de jeune à joueur senior – ne remet pas en cause l'intégration sociale dans le club. Toutefois, la position évolue et l'adhérent est mis à l'écart au sein du nouveau groupe de référence, celui des seniors, dans lequel il doit se refaire une nouvelle place. Par conséquent, le statut ainsi que l'évolution de carrière au sein des clubs peut engendrer l'apparition de dé-connectivités entre *établis*.

¹⁵⁸⁸ E5, football, Arçon.

¹⁵⁸⁹ E14, football, Larians.

8.2.2 Un désengagement progressif vis-à-vis du club

A travers ses différentes temporalités, les clubs participent à la structuration des connectivités sportives et constituent un cadre privilégié de leur élaboration. Quel que soit le type de connectivités – intimes, distancées, éloignées – nous avons vu que ces associations représentaient un motif important de rencontre, voire exclusif pour les deux derniers types.

A l'inverse, lorsque les sportifs ruraux se désengagent, ils prennent de moins en moins part à la vie sociale de leur club et ils s'en éloignent petit à petit. Le désintérêt de certains membres entraîne un effritement des relations avec les *établis* ; des dé-connectivités se créent alors progressivement entre les adhérents.

L'extrait suivant indique qu'au sein des clubs, les relations entre les membres peuvent évoluer et se déliter sans qu'elles se rompent complètement.

« Q : Est-ce qu'il y a des personnes avec qui les liens se sont rompus, au club ? Est-ce qu'il y a des liens qui se sont effrités ?

R : _ Ah ! Oui, oui ! Mais pas jusqu'à se rompre. Diminuer oui. La distance éloigne, éloigne partout quand vous vous voyez moins automatiquement... Mais rompus, non.

Q : _ Et est-ce qu'il y a des liens qui se sont dégradés ?

R : _ Bah ! Ouais ! Mais pas dégradés... Dégradés dans l'obligation que vous vous voyez moins, quand vous voyez moins, vous avez moins de lien à un moment mais quand vous vous revoyez, vous êtes toujours aussi contents de vous revoir. »

E20, tennis, Jussey

Lorsque certains sportifs s'éloignent de leur club, pour différentes raisons, cela engendre une diminution du niveau d'intensité des connectivités sportives puisque comme on nous l'indique, dans les groupes, *« il y des différences d'intensité de lien entre les personnes.¹⁵⁹⁰ »* A terme, cela peut provoquer des dé-connectivités. De la sorte, en mentionnant ce type de situation, une cavalière nous indique que son mari et elle, ont progressivement perdu de vue d'autres cavaliers qui se sont peu à peu éloignés du centre alors qu'ils se fréquentaient même en dehors de ce cadre :

« Q : C'était des personnes avec qui vous étiez proches ?

R : _ Non, on s'était rapprochés parce qu'ils restaient avec nous à la troisième mi-temps comme on dit et puis on s'est même invité aussi en dehors du club et puis du fait qu'ils ne viennent plus... Eh bien ! Si vous voulez, bah du coup l'éloignement a fait que...ça s'est fait... Ils ne sont plus forcément présents au sein du club. »

E22, équitation, Jussey

Différentes contraintes individuelles peuvent toucher les sportifs ruraux¹⁵⁹¹, les forçant à se désengager progressivement, entraînant parallèlement des dé-connectivités au sein des clubs. A ce titre, un footballeur lariannais raconte qu' *« il y en a un qui était dirigeant...qui était tout le temps là...qui était joueur,...et qui vient un peu moins. Il y a l'arbitre qui avait gravi tous les échelons...qui a plus trop de temps à cause de sa copine...il a plus trop le temps de s'investir*

¹⁵⁹⁰ E4, football, Arçon.

¹⁵⁹¹ Voir le point 8.1.1

*beaucoup au club donc euh...enfin voilà ! Des gens comme ça...ils s'éloignent un petit peu du club et bon ! J'ai pas beaucoup de temps pour les revoir quoi !*¹⁵⁹²»

Nous observons que le désintérêt progressif vis-à-vis du club marque une rupture importante au niveau de l'une des dimensions des connectivités entre les membres. Concernant la « *communalité* », tous les adhérents n'ont alors plus le même attribut commun, à savoir, celui de l'intérêt pour le club. Se retrouvant dans ce genre de situation, volontairement ou non, certains sportifs ont pris conscience que leur désengagement avait entraîné des dé-connectivités avec certains de leurs partenaires.

Ainsi, une cavalière nous explique qu'avant, sa pratique, « *c'était de l'intensif..., c'est pour ça qu'elle participait plus. Après, il y avait que ça et c'était tous les week-end donc forcément..., et ce n'est pas la même ambiance quoi..., tout le monde était pris dans l'engrenage*¹⁵⁹³ » donc les liens se sont peu à peu effrités avec la diminution de son implication. D'autres causes sont évoquées dans l'apparition de dé-connectivités ; une autre invoque des motifs personnels, « *dans le sens où étant plus fatiguée...à cause de problèmes de santé... elle n'a pas pu faire toutes les portes ouvertes qui étaient prévues...les repas de cohésion*¹⁵⁹⁴ » si bien qu'elle s'est sentie un petit peu mise de côté. Le désengagement de certains membres provoque l'apparition de dé-connectivités avec d'autres établis, ce qui entraîne leur marginalisation du groupe.

Afin d'appréhender le rapport entre l'apparition progressive de dé-connectivités et le processus d'exclusion au sein des clubs, il est nécessaire de savoir, si les adhérents qui se désengagent de leur club le font volontairement ou s'ils y sont contraints. En d'autres termes, ici, nous nous rendons-compte que le désengagement est un facteur stimulant les dé-liaisons puisque « *quelqu'un qui se désintéresse du club, bah ! Généralement, c'est les gens qu'on voit plus ou qui partent... c'est les gens qui se désintéressent du football, du club...qui viennent plus... et petit à petit, on les voit plus.*¹⁵⁹⁵ » Une gymnaste nous explique que « *celles qui ne viennent plus cette année à la séance de gym...forcément ! Parce que chacun a ses occupations, elle les voit beaucoup moins. Elle ne les voit plus, par la force des choses.*¹⁵⁹⁶ » Sur le long terme, dans tous les clubs, « *il y a forcément des gens qui sont partis et qu'on voit un petit peu moins.*¹⁵⁹⁷ »

Donc, le fait de quitter le club, en tant que dernière étape du processus de désengagement des sportifs a pour conséquence la création de dé-connectivités au sein des clubs, mais aussi en dehors. En effet, en se désintéressant du club, les adhérents perdent un des attributs qu'ils avaient en commun avec les autres membres (« *communalité* ») et en quittant le club, ils perdent leur sentiment d'appartenance au collectif (« *groupalité* »), celui

¹⁵⁹² E14, football, Larians.

¹⁵⁹³ E23, équitation, Jussey.

¹⁵⁹⁴ E24, équitation, Jussey.

¹⁵⁹⁵ E1, football, Arçon.

¹⁵⁹⁶ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁵⁹⁷ E14, football, Larians.

du club. En ce qui concerne la dernière dimension, des « connexités » peuvent subsister entre les établis et les individus sortis du club, mais ces attaches relationnelles peuvent également se rompre complètement¹⁵⁹⁸.

Ici, nous venons de montrer que le parcours des sportifs au sein du club, et notamment le fait de s'en éloigner, influence l'apparition progressive des dé-connectivités sportives. Pour autant, il convient d'analyser également la réciproque : le poids des dé-connectivités dans la marginalisation progressive des membres du club

8.2.3 L'évolution de l'« esprit club »

Nous venons de le voir, différentes propriétés individuelles (le statut et désengagement) engendrent l'apparition de dé-connectivités au sein des clubs entre les établis. Toutefois, au niveau mésosociologique, un autre facteur déclenche l'apparition progressive de dé-connectivités au sein des clubs : l'évolution de l'« esprit club ».

Dans notre recherche, nous envisageons les associations sportives en milieu rural comme des structures « liquides », pour reprendre le terme de Zygmunt Bauman, c'est à dire qu'elles sont en perpétuelle évolution. En ce sens, l'« esprit » de chaque club n'est pas fixé une fois pour toutes, puisque les membres contribuent à le façonner. Dès lors, cet « esprit club » varie en fonction des évolutions du club et de son effectif. A ce titre, l'un des tennismen interrogés nous explique comment l'évolution des effectifs a entraîné un changement de l'état d'esprit au sein de son club :

« Ça a bien changé, le club..., il y a eu une évolution quand même ! Parce qu'il y a eu un changement de présidence, il y a eu un changement de cap et il y a eu un...changement de personnes. Il y a eu un changement de personnes. Si vous voulez...le président..., et disons que...quand il y avait P-L... moi j'y étais déjà..., et il y avait un certain groupe de gens du tennis... Un peu guindé, ouais ! C'est ça. A la base, c'était ça. Ouais ! C'est pas pour autant que c'est des mauvaises personnes, loin de là. Mais, ouais ! Ça restait...ce qu'on peut appeler et c'est pas méchant...un peu "la haute tête"...un peu la haute bourgeoisie de Jussey, donc des gens qui réussissent... des commerçants...des gens avec des entreprises...des gens qui avaient des bons postes, etc. Voilà ! Et tant mieux, il en faut, et ça me dérange pas. Après il y a eu P-L. Bon ! Entre temps, il y a eu un autre président mais ça n'a pas fonctionné..., elle n'a pas réussi à tenir la présidence, et donc derrière, L s'y est mis et il est arrivé. L, 30 et quelques années, donc un président vachement jeune, qui avait déjà un petit peu son cercle d'amis autour... et ça a un petit peu évolué, changé. Au niveau des personnes. »

E20, tennis, Jussey

Le changement de présidence a entraîné un changement de cap et, la gestion du club s'est reposée sur le réseau amical du nouvel homme fort du club, qui n'était pas spécialement celui des anciens membres. Par conséquent, la composition du noyau des établis a progressivement évolué entraînant, parallèlement, des modifications de l'« esprit club ». Les plus anciens ne se retrouvant plus forcément dans les nouvelles valeurs du club, des dé-connectivités apparaissent alors, ce qui conduit, à terme, à leur sortie de l'association. En ayant fait évoluer l'état d'esprit de leur club, les nouveaux établis ont progressivement marginalisé les anciens établis.

¹⁵⁹⁸ Nous développerons cet aspect plus en détails ultérieurement dans ce chapitre. Voir le point : 8.7

De la même manière, aujourd'hui, le centre équestre de Jussey « *a beaucoup évolué... le club a beaucoup évolué... il y a de nouveaux moniteurs qui l'ont intégré... la structure qui était familiale est devenue un peu plus centrée sur le concours... il l'était pas avant, donc déjà ça change... c'est plus tout à fait les mêmes personnes.*¹⁵⁹⁹ » Les cavaliers qui appréciaient le côté loisir, détente, du club et qui avaient adhéré peu après le montage du centre, peuvent aujourd'hui être déçus de cette évolution et peuvent se retirer progressivement du club.

Au sein de l'USLM, nous distinguons précisément ce processus qui conduit à l'apparition de dé-connectivités. Alors que l'esprit de famille est loué par les membres, que le degré de cohésion entre tous est important et s'articule autour des valeurs fortes, l'arrivée de joueurs extérieurs a peu à peu modifié l' « *esprit club* », ce que déplorent certains *établis*, qui ont du mal à l'accepter. A travers ses résultats, le club « *a attiré des joueurs extérieurs, qui ont plus la mentalité de faire un club en PL... et puis si ça va pas, repartir et puis machin ! Donc on perd la... Pour moi, on est en train de perdre la... Enfin pour moi, pas de perdre mais de s'éloigner de la première valeur de ce club et en fait voilà ! On a plus de... on va pas dire des mercenaires, mais voilà ! On en a qui viennent et du coup, il n'y a pas cet esprit d'équipe.*¹⁶⁰⁰ » Pour les *établis*, les conséquences de cette évolution nuisent à la cohésion du club, « *parce que cela se retranscrit par des engueulades dans le vestiaire... des trucs tout "con" qu'il n'y avait pas avant. Il y en avait... mais c'était bien moins. Maintenant c'est chaque dimanche, l'équipe B, c'est chaque dimanche.*¹⁶⁰¹ » Cette équipe est particulièrement pointée du doigt : « *après la B... cette année, c'est un peu la cata..., il y a vraiment des fortes individualités, à caractère... on va dire assez fort..., qui éclatent un peu de temps en temps et ça fout un peu la merde dans l'équipe. Des gars qui vont péter un câble sur un terrain... qui vont pas réussir à se calmer... qui vont commencer à insulter des gars, pas de l'équipe adverse, mais de sa propre équipe, et ça, en B, ça se produit assez souvent cette année.*¹⁶⁰² » Pourtant, ce n'est pas ce qui est défendu par le club et c'est « *justement ça le problème. C'est des gars qui viennent d'arriver, enfin... oui qui sont un peu extérieurs et qui ont du mal à se faire à ce club-là*¹⁶⁰³. » Les *établis* nous précisent qu'ils ressentent cela depuis « *deux trois ans peut être* » et que c'est dû à un afflux « *pas massif. Parce qu'il n'y a pas non plus 80 % de joueurs qui viennent de l'extérieur mais disons que... bah ! C'est ceux qui ont moins de deux ou trois ans d'ancienneté au club, on va dire (...) parce que, quand on a joué 20 ans à Rioz [un club voisin], et puis qu'on vient jouer à Larians... il n'y a pas forcément la même mentalité.*¹⁶⁰⁴ »

La cohésion du groupe se trouve alors remise en question, puisque « *les gens ne se connaissant pas suffisamment, ils restent un an pour certains*¹⁶⁰⁵ » et des tensions apparaissent sur

¹⁵⁹⁹ E24, équitation, Jussey.

¹⁶⁰⁰ E12, football, Larians.

¹⁶⁰¹ *Ibid.*

¹⁶⁰² E15, football, Larians.

¹⁶⁰³ *Ibid.*

¹⁶⁰⁴ E12, football, Larians.

¹⁶⁰⁵ *Ibid.*

le terrain entre les partenaires parce que comme nous l'explique un *établi*, il n'a jamais vu « *de gars qui se connaissent très bien s'engueuler. J'ai toujours vu des gens qui se connaissent depuis six mois, un an. Les engueulades viennent de quoi ? Quand on gagne...jamais on s'engueule...j'ai jamais vu une équipe, enfin, très, très rarement une équipe s'engueuler quand elle gagne. Comment faire pour gagner généralement ? C'est quand toute l'équipe se bat, enfin se bat...enfin toute équipe tire dans le même sens. Pour que toute l'équipe tire dans le même sens...si le copain il a perdu le ballon...il faut que moi j'aie récupérer le ballon qu'il a perdu...si c'est mon pote, je vais aller m'arracher pour mon pote. Si c'est un gars qui me fait chier et puis voilà...au lieu de m'arracher...je vais l'insulter. Voilà la différence.*¹⁶⁰⁶ »

A travers ces réflexions, il met l'accent sur la perte de solidarité comme facteur de l'effritement du niveau d'intensité des connectivités entre les joueurs. Par conséquent, l'état d'esprit qui règne au sein de l'équipe évolue et les « entrepreneurs de morales¹⁶⁰⁷ » se retrouvent en porte-à-faux avec les nouveaux comportements de leurs partenaires qu'ils n'hésitent pas à percevoir comme déviants. L'un d'entre eux nous explique clairement comment il se positionne par rapport à cela :

« Voilà, je trouve ça honteux ! Je trouve cela honteux, d'aller insulter des spectateurs sur un match à l'extérieur, parce que les spectateurs vous chambrent un peu. Je trouve ça honteux ! Je trouve ça honteux quand il y a une sortie de match de l'équipe C, ça se bat parce qu'on s'est fait égaliser dans la dernière minute de jeu, de voir un coup de pied d'un de mes collègues dans le ventre d'une femme, je trouve ça honteux ! »

E12, football, Larians

Les nouveaux licenciés sont pointés du doigt pour cette évolution puisque leur afflux contribue à déstabiliser le club et à écorner son image. En effet, les joueurs extérieurs ne sont pas les seuls responsables puisque nous observons que certains *établis*, commettent des actes qui tendent à modifier l'« esprit » du club, parce que « *ce coup là c'était quelqu'un du cru* » qui a mis le coup de pied. Au club, il existe « *aussi des gars qui sont là depuis longtemps mais qui ont leur caractère..., on les connaît et ça se passe très bien..., en dehors du match ça se passe très bien..., mais pendant le match, quand ça se passe mal, si ça joue mal ou qu'il y a une passe de ratée, bah ! C'est des gars qui vont s'énerver après leurs copains. Et même les anciens, le capitaine qui est là pour arrondir les angles, et pour faire en sorte que ça se passe bien...il a son caractère aussi...c'est aussi le problème en B...il est un peu mauvais et il passe pas trop bien avec tout le monde.*¹⁶⁰⁸ » Dès lors, aujourd'hui, de nouvelles tensions émergent au sein du club « *mais c'est... Voilà, c'est peut-être influencé par d'autres, ou peut-être pas j'en sais rien. Donc il y a des tensions, certaines dérives qui nuisent à l'image, à la cohésion, à l'esprit que nous défendons. Parce que nous défendons un esprit fair-play.*¹⁶⁰⁹ »

A partir de là, des dé-connectivités peuvent apparaître et les *établis* peuvent alors se détacher progressivement de leur club. Comme l'évoque l'un d'entre eux : « *Avant, y avait toujours un ou*

¹⁶⁰⁶ *Ibid.*

¹⁶⁰⁷ Becker H.S., *Outsiders, op.cit.*

¹⁶⁰⁸ E15, football, Larians

¹⁶⁰⁹ E12, football, Larians.

deux joueurs qui signaient, mais ces joueurs-là, ils connaissaient déjà bien le club et ça se passait super bien..., après ceux qui sont là cette année, c'est un petit peu différent...ça dépend des joueurs qui viennent..., mais c'est quand même différent. (...) Je trouve que c'est dommage...c'est...on a tellement l'habitude de...voilà!¹⁶¹⁰ » S'ils sont touchés par cette évolution, ce genre de situation engendre également une marginalisation des nouveaux joueurs qui n'intériorisent pas complètement l'« esprit club ». De plus, pour ceux qui ne font pas la preuve de leur amour pour le club, cela peut conduire à la fin du parcours de ces *marginiaux* dans le club, comme le souhaite d'ailleurs l'un des *établis*. Suite à la mauvaise posture de l'équipe fanion dans son championnat, il mentionne : « *Moi ! S'ils descendent...ça ne me fera rien du tout parce que ceux qui sont venus pour jouer en promotion de ligue repartiront..., ceux qui aiment le club resteront... et on repartira sur des bases saines* », sous entendu, autour des valeurs qui ont toujours animé le club.

8.2.4 Un cloisonnement des membres au sein de groupes particuliers

Au sein des associations, l'« esprit club » et son appropriation par tous, contribuent à ce que tous les adhérents élaborent des connectivités sportives différenciées. Toutefois, dans notre recherche, nous observons des situations qui présentent un manque évident de cohésion entre tous les membres du club. Leur analyse nous permet de montrer qu'elles constituent un motif important de dé-liaison entre les sportifs ruraux.

Tout d'abord, la catégorisation des membres au sein de groupes particuliers représente le premier facteur déterminant du manque de cohésion au sein des clubs. A ce titre, l'évolution du centre équestre marque une première forme de rupture entre les cavaliers puisque « *le côté familial a été un peu rompu par l'arrivée de cette personne [un moniteur de la garde républicaine]. Donc ça se scinde en deux, avec la partie familiale où on va faire de la balade le week-end ou la balade d'une heure avec le propriétaire..., et les gens qui veulent évoluer différemment...plus aller aux concours et affronter les autres clubs avec l'autre moniteur.*¹⁶¹¹ » Les plus anciens cavaliers attirés par l'aspect loisir-détente du centre, observent l'arrivée de nouveaux adhérents qui sont plutôt orientés sur l'aspect compétitif. Des relations ne sont pas spécialement tissées entre eux et les membres se retrouvent alors dans des groupes correspondant à l'une ou l'autre des modalités de pratique. Cela contribue alors à un effritement des connectivités et à un cloisonnement des membres au sein de groupes particuliers.

De plus, par rapport aux différents créneaux des cours, le fonctionnement de type entrepreneurial du centre équestre participe à la catégorisation et au cloisonnement des cavaliers selon leur groupe d'entraînement. « *Les cours sont cloisonnés quand même parce qu'il y a un jour*

¹⁶¹⁰ E17, football, Larians.

¹⁶¹¹ E24, équitation, Jussey.

*pour les petits, bon ! Beaucoup le mercredi avec le gamin... l'ADAPAI, ils ne sont pas limités dans le temps donc ils viennent le jour où c'est creux donc tout le monde ne se croise pas. On sait qu'il y a, mais ça n'a pas de retentissement sur les autres, je ne pense pas. Chacun a son heure de cours.*¹⁶¹² »

Par conséquent, « *il y en a qui se connaissent même pas quoi ! Moi, il y en a qui s'entraînent le mardi ou le mercredi, j'y vais jamais, je travaille, je les connais pas* »¹⁶¹³ nous signale une cavalière. D'autres soulignent également que « *quand on ne monte pas le même jour, on se voit pas* »¹⁶¹⁴ » puisqu' « *on ne sait pas trop comment fonctionnent les autres..., on n'est pas dans leur groupe donc après...* »¹⁶¹⁵ » Etant donné que « *c'est cloisonné par rapport aux tranches horaires* »¹⁶¹⁶ », il n'y a pas forcément de cohésion globale au niveau de l'ensemble du club vu que c'est « *des groupes séparés. Forcément vu l'heure des reprises déjà, ça éloigne un petit peu.* »¹⁶¹⁷ »

Par contre, il en existe une à travers chaque groupe comme le révèle l'extrait suivant d'une cavalière s'adressant à sa mère présente lors de l'entretien : « *Mais vous, votre ambiance le samedi matin, elle était totalement différente de nous...eux c'est la fête au village ! Nous le vendredi, on vient vraiment pour bosser...eux ils discutent plus qu'ils travaillent...ça boit le café pendant une heure après...ça mange du gâteau...l'ambiance...c'est pas les mêmes personnes du tout quoi !* »¹⁶¹⁸ » L'état d'esprit au sein de chaque groupe est différent même si, au niveau général, « *il y a quand même forcément un esprit club, à partir du moment où il y a tout un regroupement de personnes qui font la même chose.* »¹⁶¹⁹ » D'ailleurs, le centre tente de créer une cohésion globale entre tous ses membres, à travers l'organisation de quelques manifestations qui constituent des passerelles entre les groupes d'entraînements puisque « *quand on voit tout le monde c'est quand on prépare la fête du cheval, là on se voit tous.* »¹⁶²⁰ » Cette fête est à peu près le seul « *jour où il y a tout le monde, (...) parce que tout le monde file un coup de main...donc c'est vrai, il y en a quelques-uns que je connaissais, mais il y en a beaucoup que je ne connaissais pas. (...) Ce jour là, tout le monde est là.* »¹⁶²¹ »

De ce fait, la segmentation et le cloisonnement des pratiquants en différents groupes crée, à l'intérieur de chaque, un état d'esprit homogène, mais il existe peu de liaisons entre les sportifs qui les composent. A partir de ces créneaux horaires, cette catégorisation demeure alors un motif apparent du manque de cohésion au sein des clubs.

¹⁶¹² E22, équitation, Jussey.

¹⁶¹³ E25, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁴ E23, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁵ E22, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁶ *Ibid.*

¹⁶¹⁷ *Ibid.*

¹⁶¹⁸ E25, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁹ *Ibid.*

¹⁶²⁰ E22, équitation, Jussey.

¹⁶²¹ E25, équitation, Jussey.

Toutefois, les écarts de niveau de pratique constituent un autre motif. Si la création de l'association a permis aux vététistes de « *ne pas rouler tout seul* », des groupes se sont formés selon les capacités de chacun. Lors de la sortie dominicale, « *tu as les rouleurs qui vont un peu devant...qui font plus grands que nous..., après il avait un deuxième groupe où je fais souvent partie maintenant avec les ados, les jeunes...ceux qui roulent mais pas plus que ça... et puis les jeunes parents qui ont des tout-petits. Et on se retrouve tous ensemble après.*¹⁶²² » Durant cette temporalité sportive, la cohésion est remise en cause par le niveau de chacun puisque tous ne pratiquent pas ensemble.

Pour autant, au cours de cette activité de loisir, le manque de cohésion n'est pas si prononcé que dans les clubs où le fonctionnement est régi par l'aspect compétitif. En effet, suivant le niveau sportif de chacun, les pratiquants sont relégués dans différentes équipes. Certains clubs de l'étude, comme le TC Jussey ou l'AS Plateau, possèdent jusqu'à quatre équipes si bien que s'établit une hiérarchie entre les membres. La catégorisation entre les membres y est alors fortement prononcée puisqu'au sein des groupes, les sportifs ne s'identifient plus de manière homogène, par rapport à leur club mais par rapport à leur équipe d'appartenance. Ainsi, par exemple au sein de l'AS Arçon, « *il y a deux équipes de seniors donc il y en a encore beaucoup qui disent les joueurs de la A et les joueurs de la B..., on se catégorise déjà selon notre niveau.*¹⁶²³ » Le niveau de pratique devient un facteur discriminant et un facteur du manque de cohésion entre tous les membres puisque « *dans l'équipe B la majorité c'est...Mais c'est...ça n'a rien à voir avec...(rires), on les exclut pas. C'est par rapport au niveau..., mais après bon ! De toute façon, les gens de passage qui sont vraiment bons... ils ne restent pas vraiment dans le club...pas plus d'un ou deux ans.*¹⁶²⁴ » Déjà, « *selon le niveau des gens, il y a des gens qui ne pourront jamais jouer en première*¹⁶²⁵ » si bien que tous les membres d'un même club ne vivent pas les mêmes expériences. Cette catégorisation engendre des tensions lorsqu' « *il y en a certains qui gueulent un peu parce qu'ils sont en B et aimeraient bien jouer en A..., après c'est toujours difficile de faire tourner les effectifs...*¹⁶²⁶ ». Des distensions peuvent apparaître entre les membres des différentes équipes puisqu' « *il y a un peu une séparation parce que c'est toujours les mêmes qui jouent en A et en B.*¹⁶²⁷ » Cette hétérogénéité entre les équipes nous est relatée par l'un des membres de l'AS Plateau.

« *Q : . Ça se passe comment par rapport à l'état d'esprit ?*

R : _ On va dire...la D..., c'est vraiment le loisir. Les mecs qui ne s'entraînent pas. Par contre, ils viennent au match mais pour le fun quoi ! Ils viennent pour se faire plaisir quoi ! Pour dire quoi ! Sur le terrain et pour la troisième mi-temps. Après, on va dire...pour la B et C..., c'est un peu plus homogène...où il en a de la C qui viennent à l'entraînement. Il y a un plus gros brassage entre C et D. Des joueurs qui jouent un peu plus. En première, on a des joueurs qui viennent de Besançon..., on n'en a cinq qui viennent de Besançon, soit pour le travail ou pour la fac. Et on en a qui sont vraiment d'ici.

¹⁶²² E7, VTT, Arçon.

¹⁶²³ E5, football, Arçon.

¹⁶²⁴ E1, football, Arçon.

¹⁶²⁵ E5, football, Arçon.

¹⁶²⁶ E1, football, Arçon.

¹⁶²⁷ *Ibid.*

Ce cloisonnement et cette catégorisation sont palpables entre l'ensemble des sportifs du club. D'ailleurs, il se ressent également par l'attribution des vestiaires où « *au niveau des seniors, c'est plus le groupe première, généralement, qui prend un vestiaire... et B, C et D, l'autre.*¹⁶²⁸ »

Nous le percevons également quand les sportifs se désintéressent des autres équipes du club. En ce sens, la 3^{ème} mi-temps peut constituer un bon moyen pour rassembler les joueurs, dispersés sur l'ensemble des terrains pour disputer leur rencontre respective, mais dans certains clubs, « *c'est très, très, très rare, de se retrouver après les matchs avec les autres équipes qui rentrent de leur match. Si tu veux, ce week-end la B est venu après...mais il restait seulement trois joueurs de la première. Les autres étaient déjà partis. Comme à l'entraînement pareil.*¹⁶²⁹ » Ainsi, il subsiste un manque de cohésion entre tous, puisque comme le souligne un footballeur d'un autre club, le dimanche après les matchs, « *ils ne s'attendaient pas, non. Non ! Ils ne s'attendaient pas.*¹⁶³⁰ » De plus, même s'ils ne se retrouvent pas tous ensemble, ils se désintéressent également des résultats des rencontres des autres équipes de leur club, comme nous l'indique un membre de l'équipe fanion de l'USLM :

« On ne s'intéressait pas à ce que faisait la C ou la D. Des fois, le dimanche, je ne courais pas après, sur Internet pour savoir ce qu'avait fait la C ou la D, je le savais le mardi. La A, la B, comme bon ! Il y en a des fois qui redescendaient de A en B, ils appelaient ceux de la première donc, le soir, on savait ce qu'avaient fait la A et la B. »

E13, football, Larians

Dans ce genre de situation, cette forme de catégorisation se traduit également par des attaches relationnelles qui se réalisent par rapport à un collectif restreint – celui de son équipe d'appartenance – et non plus à l'ensemble du club. La cohésion est donc plus forte entre les membres d'une même équipe et plus lâche entre l'ensemble des licenciés.

A ce titre, après une adhésion récente, l'un des sportifs interrogés fut très surpris car il n'a pas « *ressenti cet esprit de groupe. C'était plus...bon ! On fait les entraînements ensemble..., après mais...après, on ne restait pas ensemble boire une bière après l'entraînement* » alors qu'en intégrant ce club, il pensait que « *c'était justement un peu plus festif..., qu'on allait se retrouver, faire deux trois soirées...des choses comme ça, pas non plus tout le temps mais de temps en temps. (...)* *Oui ! C'est l'image que j'ai du sport collectif.*¹⁶³¹ » Il poursuit en signalant qu'il n'était pas « *complètement intégré...car pour lui, faire partie d'un club, ça ne se limite pas qu'aux matchs et qu'aux entraînements.* » Par rapport à ce qu'il avait connu avant, son expérience au club l'a fortement déçue, notamment à travers le manque de cohésion entre tous les membres. D'ailleurs, il nous relate quelques anecdotes très évocatrices du contexte qu'il a découvertes en arrivant au club.

¹⁶²⁸ E8, football, Vercel.

¹⁶²⁹ *Ibid.*

¹⁶³⁰ E4, football, Arçon.

¹⁶³¹ *Ibid.*

Ce qui l'a marqué le plus, « *c'est les remplaçants qui allaient se doucher avant la fin du match...des choses comme ça, qui sont pas dans l'esprit d'un sport collectif. On remplaçait les joueurs à un quart-d'heure de la fin...ils devaient plus rentrer...ils sont partis se doucher avant la fin du match..., et il y en a un qui s'est blessé...il y avait personne pour le remplacer parce qu'ils étaient partis sous la douche. Alors ça, c'est des trucs...c'est des trucs qui m'énervaient !*¹⁶³² »

A partir de ce genre de situation, à l'échelle du club, des dé-connectivités apparaissent et des petits groupes se forment comme l'indique un autre footballeur : « *Il y a toujours des petits groupes, dans une équipe. (...) Après, il y a une petite séparation mais c'est pas net.*¹⁶³³ » Ce manque de cohésion traduit alors une vie commune éclatée entre les sous-groupes puisque, par exemple, « *les plus anciens...on buvait un coup après le match..., les plus jeunes...ils avaient tendance à vite partir mais bon ! Ils avaient leur truc à eux, donc après...c'était pas un groupe..., c'était plusieurs petits groupes.*¹⁶³⁴ »

Ainsi, la cloisonnement des sportifs au sein de différents groupes dans les clubs ruraux, peut provoquer un affaiblissement de la cohésion entre l'ensemble des membres. A partir de là, des dé-connectivités apparaissent progressivement et ce manque de cohésion peut engendrer la marginalisation de certains adhérents, ou de certains groupes.

Au final, dans cette section, nous avons vu qu'il existait différents facteurs, individuels et collectifs, qui pouvaient influencer l'apparition de dé-connectivités entre les membres des associations sportives. Le délitement des attaches relationnelles suite au statut des adhérents, le désengagement progressif des *marginiaux* vis-à-vis des clubs, l'évolution de l'« *esprit club* », et le cloisonnement des sportifs au sein de groupes particuliers constituent des situations favorables à l'émergence des dé-connectivités. Ces dernières représentent un indicateur important du processus de marginalisation de certains adhérents au sein des clubs, parfois même établis.

8.3 Les premières formes de dé-connectivités

En poursuivant notre plongée analytique au cœur du quotidien de la vie sociale des clubs sportifs, nous observons certaines situations qui favorisent l'émergence des dé-connectivités. En effet, au niveau des rapports sociaux, des tensions peuvent naître entre les sociétaires et elles représentent de véritables indicateurs de dé-liaison entre eux. Comme le souligne un interviewé, au sein des associations sportives, « *des engueulades, il y en a toujours...il y en a toujours, mais bon ! Sans qu'il y en ait d'extrême quand même...*¹⁶³⁵ » Par conséquent, « *ça arrive qu'il y ait des*

¹⁶³² *Ibid.*

¹⁶³³ E1, football, Arçon.

¹⁶³⁴ E4, football, Arçon.

¹⁶³⁵ E21, tennis, Jussey.

tensions entre les joueurs, qui sont dues : « Bah ! Aux caractères des gens..., quand on pratique un sport, des fois, les tensions montent avec certains environnements extérieurs..., ils sont énervés, etc. Mais il y a jamais rien eu de méchant..., ça s'est pas battu..., pas de choses comme ça..., il y a pas trop d'embrouilles...ça se dissipe assez vite. Une fois que le calme revient, on s'explique.¹⁶³⁶ »

Comme l'adhésion au club constitue un des attributs communs des membres, chacun possède sa propre vision sur la vie du club, sur son fonctionnement et parfois, il existe des divergences d'opinion entre les membres, « Ouais, sur des points de vue, du fonctionnement, des rôles...à cause de la vie du club, le comportement de certains autres..., on n'avait pas le même point de vue mais jamais non plus des gros conflits. On est beaucoup au club...on regarde tous dans la même direction..., quand ça en choque un..., ça en choque plusieurs.¹⁶³⁷ » Toutefois, comme le souligne un sportif interrogé, « il y a toujours moyen de discuter au niveau du club¹⁶³⁸ », ainsi, même si « on a eu des conflits...ce n'est pas pour autant qu'on ne se parle plus, on s'est expliqués et voilà.¹⁶³⁹ »

Ce genre de situations prouve bien que les clubs sportifs représentent un cadre également propice à l'apparition de dé-connectivités entre les individus. En les analysant plus précisément, nous observons que lorsqu'au niveau relationnel, les adhérents « s'entendent plus ou moins », cela peut déclencher le départ de certains de la sphère du club. A ce titre, au TC Jussey, le président évoque comment un des plus anciens membres s'est progressivement senti mis à l'écart du club et qu'il a quitté « en prétextant qu'il n'avait plus le temps. » Pourtant, comme il l'indique : « C'était quand même des amis..., des amis..., on se recevait, mais je ne pense pas qu'il aurait pu s'entendre avec ces autres personnes¹⁶⁴⁰ », c'est-à-dire le réseau amical sur lequel il s'est appuyé quand il a repris la présidence. Le fait d'aborder ce genre de tensions relationnelles entre les membres nous permet alors d'appréhender le rapport entre la construction des dé-connectivité et le processus d'exclusion des clubs.

Dans cette section, nous allons nous focaliser sur les situations les plus marquantes observées au cours de notre recherche. Nous nous centrerons successivement sur les problèmes majeurs qui peuvent émerger au sein des clubs, puis sur les discussions « tendues » qui émaillent la 3^{ème} mi-temps et enfin, sur le rôle des femmes dans l'apparition des dé-connectivités dans des clubs dits "masculins".

8.3.1 Des problèmes majeurs

Au cours de notre recherche, de nombreux problèmes majeurs ont été soulevés comme autant de situations à l'origine de conflits puis de rupture du lien unissant certains membres.

¹⁶³⁶ E14, football, Larians.

¹⁶³⁷ E5, football, Arçon.

¹⁶³⁸ E21, tennis, Jussey.

¹⁶³⁹ E5, football, Arçon.

¹⁶⁴⁰ E19, tennis, Jussey.

Au premier rang, nous pouvons relater un fait divers qui s'est produit au sein de l'AS Arçon où « *il y a une personne en particulier, qui a été joueur, ensuite secrétaire..., mais le lien s'est cassé parce que c'était quelqu'un qui piquait dans la caisse, donc voilà ! Il y a eu conflit avec lui.*¹⁶⁴¹ » Nous comprenons bien que cette situation puisse déclencher des dé-connectivités entre les autres membres du club et le « voleur » dont le comportement a provoqué la marginalisation puis l'exclusion du club.

Toujours en rapport avec l'aspect pécunier, à un degré moindre, un cavalier a été peu à peu écarté de son centre, la faute à la réputation qui le suivait, celle d'une personne « *qui est là pour faire le cirque, pour mettre les structures en danger, (...) parce que ça s'est déjà passé ailleurs, à l'extérieur : « C'est des milieux de campagne donc tout se sait ». Des choses impayées..., donc quand il y a des impayés. A un moment...on n'a pas envie de se retrouver avec une ardoise à rallonge...sachant que ça va se reproduire avec telle personne. Donc, euh ! C'est mettre certaines conditions, sachant que les gens refuseraient ces conditions.*¹⁶⁴² » Ce genre de problèmes représente donc un facteur à la marginalisation des individus perçus comme déviants.

Dans un autre registre, des dé-connectivités peuvent apparaître suite à une incompréhension entre des membres d'un même club. Une illustration parfaite nous est fournie par le président du club de tennis de Jussey :

« R : C'était peut-être des fois quelques petits soucis de... Je sais même pas de... Dernièrement au tournoi, bon ! J'ai un gars de mon club qui n'a pas trop compris pourquoi..., c'était par rapport au tournoi..., il ne pouvait pas jouer à une certaine heure parce que voilà quoi ! Donc j'ai été obligé de le mettre WO [Watch Out : forfait]...hélas il s'est un petit peu fâché par rapport à ça, mais cela s'est arrangé, il a compris quoi.

Q : _ Il s'est fâché violemment ?

R : _ Non. Non franchement non. C'est rien. C'est un ami en plus. Je ne pouvais pas faire autrement voilà quoi ! »

E19, tennis, Jussey

Suite à une incompréhension, des tensions peuvent apparaître dans les relations entre différents adhérents, et, si ces problèmes ne sont pas réglés par de franches discussions, ces tensions peuvent déboucher sur de véritables conflits qui peuvent gangréner la vie et la cohésion des clubs. Ici, il n'en est rien, les choses se sont arrangées entre les deux protagonistes.

Cependant, d'autres situations peuvent dégénérer. L'une d'entre elle nous a été relatée au cours des entretiens concernant un conflit relativement virulent apparu au sein du club de volley-ball de Jussey. En effet, « *il y a eu quelques petites altercations entre nous à certaines périodes qui ont fait que certains se sont éloignés du club* » nous indique le président et il ajoute : « *On a eu quelques soucis à intégrer une personne, on va dire..., avec qui on s'est beaucoup pris la tête, parce qu'on ne venait pas pour la même chose... On ne venait pas pour la même chose...on va dire..., lui il venait vraiment pour faire du sport de manière poussée et avec la rigueur sportive d'une équipe qui fait de la compétition..., et c'est vrai que du coup, ça a beaucoup "clashé" parce*

¹⁶⁴¹ E1, football, Arçon.

¹⁶⁴² E24, équitation, Jussey.

que l'optique générale n'était pas là. Donc, on a aussi beaucoup perdu de monde au début parce que beaucoup ont arrêté en disant : « Moi je ne viens pas pour me faire allumer à longueur de soirée »¹⁶⁴³ ». Par rapport à la politique globale du club qui est tournée uniquement sur l'aspect loisir-détente de la pratique, il y avait donc des divergences dans l'objectif de l'adhésion de quelques membres. Ainsi, une adhérente nous explique que ce fameux « loustique qui n'en fait qu'à sa tête, s'en est pris...je ne sais plus exactement à qui..., enfin des beaucoup plus jeunes..., ce n'était pas compliqué. Oui, il a envoyé des balles assez impressionnantes, et du coup, l'autre n'a pas voulu réceptionner et du coup, il s'est fait incendié.¹⁶⁴⁴ » Ce sportif devait certainement posséder un niveau largement supérieur à celui de tous les autres adhérents dans cette discipline. Dans tout autre club de volley-ball, son comportement aurait semblé « normal », mais au sein de ce club particulier, qui privilégie le loisir et qui est composé, en partie, de débutants, il fut donc stigmatisé pour son niveau sportif. D'ailleurs, « tout le monde a essayé de lui dire qu'il fallait peut-être qu'il baisse d'un ton...qu'il joue un peu moins fort et qu'il ne vise pas forcément ceux qui n'étaient pas « capables » de réceptionner ses balles. Parce que bon ! Si c'est pour se détruire un poignet parce qu'on essaie de récupérer une balle lancée par un grand fou, non !¹⁶⁴⁵ » Il existait donc un décalage entre lui et les autres, « c'est le décalage de niveau et c'est un décalage d'envie : c'est global¹⁶⁴⁶ » nous indique le président.

Par conséquent, « des gros coups de gueule¹⁶⁴⁷ » ont agrémenté les séances parce que c'était un sentiment généralisé à l'ensemble des pratiquants, « ça faisait bien deux trois mois que tout le monde en avait ras le bol, se plaignait de son comportement » et lorsque « la goutte d'eau a fait déborder le vase, là, ça a pétié ! Les personnes présentes ce soir là, oui ! On a fini par dire : « Nous aussi, tu nous énerves ! » (...) Du coup, le président actuel s'est réveillé et l'a bien engueulé pendant une demi-heure.¹⁶⁴⁸ » Effectivement, le président a dû se positionner face à cette situation et les conflits qui en ont découlé.

Dès lors, le poids des tensions joue un rôle important dans l'apparition des dé-connectivités au sein d'un club sportif et sur la marginalisation de certains membres. Lorsque ces tensions dégénèrent et que l'abcès n'est pas crevé, ce genre de situation peut déboucher sur un départ des clubs sportifs, même si là, en l'occurrence, ce ne fut pas la personne stigmatisée qui quitta le club mais certains autres adhérents, comme notre volleyeuse. Concernant cette situation particulière, le président nous indique qu' « au début, ça n'a rien fait..., par la suite on a réussi à ce que ça calme le jeu..., mais on avait déjà perdu beaucoup de monde..., il a continué à venir..., l'ambiance était meilleure on va dire ! Il est revenu en début de deuxième année..., c'est reparti très mal et il s'est blessé et il n'a plus le droit de faire du sport à l'heure actuelle. Donc on va dire que la situation

¹⁶⁴³ E26, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁴ E27, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁵ *Ibid.*

¹⁶⁴⁶ E26, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁷ E27, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁸ *Ibid.*

s'est réglée, mais pas de manière... enfin voilà ! » C'est donc un facteur extérieur qui a mis fin au conflit qui était un signe évident d'affaiblissement de la cohésion du groupe et de l'émergence de dé-connectivités.

8.3.2 Des discussions tendues en 3^{ème} mi-temps

Outre les conflits liés à des problèmes majeurs au sein des clubs, l'émergence progressive des dé-connectivités peut également provenir pendant des discussions qui agrémentent le temps des 3^{èmes} mi-temps. En effet, nous avons vu précédemment¹⁶⁴⁹ que ce moment était propice aux conversations entre les membres du club au sein desquelles, des tensions peuvent apparaître, « *vu qu'on parle de tout. Tu critiques pas, mais tu dis à l'autre ce que tu n'as pas apprécié, enfin si c'est une critique, donc après ce n'est pas des conflits mais voilà.*¹⁶⁵⁰ ». Un tennisman de Jussey nous explique qu'il a « *très peu de souvenirs de conflits* » durant ce temps-là, mais que « *si ça a dû arriver, c'est des conflits qui ne sont pas tennistiques, en plus, du fait que c'est jusséen, du fait que c'est la ville de Jussey..., on se côtoie des fois pour autre chose...et je suis pratiquement persuadé que la plupart des conflits...les très peu nombreux conflits qu'il y a pu avoir..., ce n'est même pas tennistique, c'est autre*¹⁶⁵¹ » nous dit-il. Des tensions extérieures au cadre du club peuvent être importées dans les conversations durant ce temps.

Cependant, la 3^{ème} mi-temps est également consacrée à « refaire le match ». Dans les sports collectifs, il peut découler certains échanges virulents entre les membres d'une même équipe mais « *quand on joue, on arrive à faire la part des choses..., même si on perd, on peut être déçu mais bon ! On ne va pas non plus...*¹⁶⁵² » « *non, parce que non, ce n'est pas le but déjà. Ça peut, après, déboucher sur, oui éventuellement... après, on donne toujours un avis sur quoi que ce soit, mais non ! Je ne pense pas..., en général, cela se passe toujours bien*¹⁶⁵³ », nous indique un interviewé. Toutefois, durant ce temps de conversation, certains peuvent avoir des divergences d'opinion, comme à l'AS Arçon où « *dans le temps, il y avait des gens à fort caractère qui s'engueulaient un petit peu avec notre arbitre de touche et les deux partaient.*¹⁶⁵⁴ »

Comme l'illustre l'extrait suivant, ce temps consacré à « refaire le match » entraîne les protagonistes à établir des jugements sur la prestation des uns et des autres durant la rencontre. Au départ, ceux-ci n'ont pour objectif que d'améliorer les choses qui n'ont pas fonctionné durant la rencontre. Néanmoins, après la consommation de quelques bières, ces jugements objectifs se transforment en critiques acerbes vis-à-vis de certains membres du club qui se trouvent alors stigmatisés pour leur comportement. D'autres paramètres extra-sportifs, comme le manque

¹⁶⁴⁹ Voir le point 6.2.2.4 du chapitre 6.

¹⁶⁵⁰ E5, football, Arçon.

¹⁶⁵¹ E20, tennis, Jussey.

¹⁶⁵² E14, football, Larians.

¹⁶⁵³ E19, tennis, Jussey.

¹⁶⁵⁴ E1, football, Arçon.

d'investissement dans le club, viennent renforcer cette stigmatisation qui est d'autant plus prononcée lorsque les licenciés concernés ne sont plus présents au moment où pleuvent ces critiques.

« Q : Est-ce qu'il existe parfois des conflits durant cette 3^{ème} mi-temps ?

R : _ (rires)... Des conflits, par rapport à des personnes qui sont là ? Mais après, il y a quelques critiques qui pleuvent de temps en temps et puis c'est..., il y a des mots qui sont un peu durs à entendre. Bon ! Après, il y a certaines personnes qui ont les oreilles qui sifflent comme on dit ! Mais c'est par rapport à leurs prestations ou par rapport à leur investissement.

Q : _ Donc il y a toujours dans cette période de « on refait le match » une partie où il y a un jugement qui se fait sur les partenaires ?

R : _ Ouais ! Et puis après...ce jugement-là, il est encore plus... Voilà ! La critique est encore plus importante quand on a bu quatre ou cinq ou six bières quoi ! Avec l'alcool, ça envenime toujours un peu plus les propos, mais voilà ! Après y a...

Q : _ Toujours sur des personnes qui ne sont pas forcément présentes ?

R : _ Ouais ! Où si elles sont présentes...c'est qu'on a, tourné à la rigolade..., ou tourné..., connaissant le personnage..., on le prend bien quoi ! Voilà ! C'est une bonne critique quand même ! La personne qui est critiquée, elle en est consciente qu'elle n'a pas fait un bon match.

Q : _ Est-ce que si elle prend bien, cela s'explique aussi par la nature des liens avec les personnes qui la critiquent ?

R : _ Ouais ! Ouais parce qu'on se retrouve vraiment le..., ouais parce que si y a cinq six bières qui ont été bues..., y en a qui sont partis entre temps..., on se retrouve vraiment un noyau qu'on se connaît bien, et puis qu'on accepte les critiques, et qu'on se connaît.

Q : _ Est-ce que ça serait aussi bien pris par quelqu'un qui ne serait pas aussi bien intégré ?

R : _ Pas forcément non. (...) Mais une personne peut très bien être intégrée et pas bien recevoir une critique. Mais là...pendant deux semaines, on ne va pas le voir quoi ! Bon ! Après c'est vrai qu'on fonctionne aussi sur le fait... Les critiques vont le plus quand même sur les personnes qui sont absentes ou qui s'investissent moins dans le club..., après le côté sportif on ne revendique pas qu'on veut jouer en ligue 1 ou en ligue 2..., on est quand même un petit club, on n'est pas...donc voilà ! Après les performances quelquefois basses et après les investissements sur la participation aux entraînements... »

E6, football, Arçon

Nous voyons donc que la 3^{ème} mi-temps peut être source de discorde entre les membres des clubs où des critiques à l'encontre des partenaires peuvent émerger. Ce genre de situation est un indicateur visible des tensions et du manque de cohésion qui peuvent exister entre les adhérents des clubs. Progressivement, ces tensions se transforment en dé-connectivités et l'extrait souligne la réaction des individus critiqués qui s'absentent du club pendant une quinzaine de jours sans donner de nouvelles. Ces dé-liaisons engendrent donc une stigmatisation et une marginalisation de certains membres pouvant les conduire, à terme, à quitter le club.

Au final, cette section nous a permis de montrer que les associations sportives ne correspondaient pas uniquement à des havres de paix propices à l'élaboration de relations entre les personnes mais qu'elles constituaient également des lieux où des tensions, parfois violentes, pouvaient apparaître. Des dé-connectivités sont engendrées lors de discussions tendues en 3^{ème} mi-temps, suite à des problèmes majeurs au sein des clubs. A partir de là, ces dé-connectivités entraînent des mises à l'écart et parfois, une relégation des clubs.